Les actes de conciliation mal entendue, les transactions sur des principes qui veulent être affirmés, ont toujours été funestes . . . Afin d'éviter de tels inconvénients, l'Eglise ne veut ni dissimuler ni se taire. Elle approuve ce qui mérite de l'être, elle condamne ce qui doit être condamné.

Louis VEUILLOT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

L'Eglise est par toute sa doctrine et par toute sa vie la grande école de l'autorité, et c'est pourquoi, au milieu de toutes les défaillances des intelligences, de tous les fléchissements des volontés, de tous les débordements de sensualité, elle demeure la citadelle invincible de l'ordre social.

—Mgr RICARD.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 11 JUIN 1931. No 31.

Le budget

Le budget que le premier ministre du Canada, l'hon. R.-B. Bennett, qui est en même temps ministre des finances, a présenté devant la députation fédérale a suscité à travers la presse du pays des commentaires divers. Tous indiquent qu'un tel budget ne peut être facilement analysé. On doit donc se garder d'y porter un jugement trop hâtif.

Quoiqu'il en soit, ce budget est assurément le signe révélateur d'une situation pénible au Canada.

Pour le dernier exercice financier, le trésor fédéral accuse un déficit de $75,244,973. De plus, M. Bennett prévoit un autre déficit possible de 105 millions pour cette année.

Pour y parer, M. Bennett, fidèle à sa promesse faite à une électrice de Maisonneuve, lors d'une assemblée électorale au cours de l'été dernier, majore d'anciens impôts, en rétablit d'anciens et même en crée de nouveaux.

On ne doit pas être surpris d'une telle législation. Un gouvernement n'aime pas à accumuler les déficits. Pour les combler il est bien obligé d'avoir recours à de nouveaux impôts. C'est rappeler à l'électeur que c'est lui, en définitive, qui supportera le poids du coût des promesses électorales. Le fardeau s'augmente davantage en temps de dépression économique.

La taxe du timbre sur les chèques moindres que $10 avait été enlevée depuis plusieurs années. Elle réapparaît.

A l'avenir, un timbre de trois sous devra être apposé sur toutes les lettres adressées en dehors des villes où elles sont déposées.

La taxe de vente après avoir été fixée, à l'origine à 4 pour cent avait été abaissée d'abord à 3, puis à 2 et, enfin, à 1 pour cent. Elle a été élevée de nouveau à 4 pour cent.

Un droit de 1½ pour cent par livre devra être payé par les journaux ayant une circulation de plus de 10,000. On taxe également les périodiques américains et ceux d'Europe: 15 sous la livre.

Au nombre des autres remaniements que signale le budget, il faut mentionner les droits sur le thé, le fromage, le lait en poudre, le savon, les fruits secs, le macaroni, toutes les conserves, les viandes fraîches. L'importation des automobiles usagées est totalement prohibée.

* * *

Le gouvernement a songé à aider les fermiers de l'Ouest, en décidant de payer cinq sous au fermier pour tout boisseau de blé exporté. M. Bennett estime, dit-on, que cela comportera au plus une dépense de $10,000,000. Dans les milieux ministériels on croit que cette dépense aidera efficacement à assurer aux agriculteurs une suffisante marge de profits sur la vente de leur blé.

Le gouvernement s'engage à payer 75 pour cent des pensions de vieillesse. Le premier ministre de la province a été déçu, sans doute, puisqu'il escomptait que le fédéral augmenterait les octrois pour les pensions de vieillesse de 50 à 95 pour cent.

En fait de secours aux chômeurs, le budget ne mentionne rien. M. Bennett, confiant dans son étoile, s'imagine que la prospérité va renaître prochainement. Pourtant, à considérer l'état actuel des conditions économiques d'aucuns n'ont pas l'optimisme du premier ministre.

* * *

Pour terminer, disons que le budget indique que les problèmes économiques actuels sont plus difficiles à résoudre qu'on ne l'avait d'abord cru, et que, bon gré mal gré, le contribuable devra se résigner à l'accepter, tel quel. Car la prospérité tant promise l'année dernière par le premier ministre qui était encore dans les froides régions de l'opposition n'est pas revenue tout de suite. Et, elle ne reviendra pas tant que la crise qui nous étreint n'aura pas été conjurée. Les plus belles promesses électorales d'un parti ou d'un autre doivent s'envoler comme une plume au vent lorsque d'impérieuses lois économiques en empêchent radicalement la réalisation.

Maurice LAVALLEE.

De vaillants compatriotes

"Les luttes de nos compatriotes de l'Ouest sont les nôtres", écrit M. Charles Gauthier, à propos du récent concours de français de l'A.C.F.A.

Le jour même où nos petits compatriotes subissaient les examens du concours de français, M. Charles Gauthier, rédacteur au "Droit", rédigeait un magnifique article dont nous extrayons le passage suivant:

"Au moment où nous écrivons ces lignes, les petits Canadiens-français de l'Alberta se préparent à subir leur examen annuel de français. Dans quelques heures, ils se pencheront sur leurs pupitres et formeront, les uns, d'une main encore incertaine, les autres, d'une main plus sûre, des lettres, des syllabes, des phrases françaises. A la fois recueillis et ardents, ils écriront dans cette langue française qui est la leur, qui, la première a résonné dans la province qu'ils habitent et l'a illustrée, dont ils doivent assurer là-bas la survivance et pour l'étude de laquelle, eux, leurs parents et leurs maîtres font tant de sacrifices.

"Cette scène de véritable et fier patriotisme canadien s'est passée ou se passera aussi dans les écoles bilingues de la Saskatchewan, où les concurrents ne seront pas moins nombreux qu'en Alberta.

"Il est beau et réconfortant ce spectacle que nous donnent nos compatriotes de l'Ouest qui, en butte à la persécution ou privés des moyens de conserver leur culture catholique et française, prennent en main la défense de leurs droits et suppléent à la carence de l'Etat.

"Si nous voulons du français en ce pays c'est à nous d'en mettre", a dit S. E. Mgr Béliveau. Ce n'est pas à ces compatriotes que l'on reprochera de l'avoir oublié. Du français, ils en mettent dans leurs écoles; son étude, ils la stimulent; son amour, ils le développent. Si les petits Canadiens-français conservent ce précieux héritage qu'est la langue française, ils le devront au patriotisme et à la perspicacité de ces pères de familles qui, conscients de leurs droits et de leurs devoirs, se sont unis, ont formé des Associations nationales, se sont groupés autour de leurs chefs et ont veillé, en dépit des machinations gouvernementales, à ce que l'esprit de la Confédération soit respecté, à ce que le bilinguisme officiel ne soit pas lettre morte.

"Ces pères de famille, éclairés et soutenus par leurs pasteurs, ont rempli là un grave devoir de patriotisme. Ils se sont rendu service à eux-mêmes et à leurs enfants; ils ont bien mérité de la patrie canadienne, mère nourricière de deux grandes races, foyer hospitalier de deux grandes civilisations.

"Nos compatriotes de l'Ouest, malgré leur petit nombre et leur isolement, soutiennent là-bas les bons combats de la foi et de la nationalité. Et lorsqu'ils tendent la main vers leurs frères de l'Est, ce n'est pas un vain geste qu'ils esquissent. Ils font appel à des hommes de leur foi et de leur race dont ils défendent, aux avants-postes, les droits et les traditions dont ils sont fiers et qu'ils chérissent. Ils prouvent à des adversaires plus puissants qu'eux leur étonnante vitalité, la force de leurs convictions et leur invincible volonté de survivre et de triompher.

"Les luttes de l'Alberta et de la Saskatchewan, celles aussi du Manitoba, car dans cette province, nos compatriotes ne sont pas moins méritants ni moins déterminés, ce sont les luttes de l'Ontario, celles de la province de Québec. Supposons, un moment, que nos frères de l'Ouest seraient impuissants à maintenir leurs positions, que leur moral s'affaiblirait et qu'ils glisseraient vers l'assimilation, et nous pouvons être assurés qu'alors l'adversaire victorieux se tournerait vers l'Est et livrerait à toutes nos libertés un assaut qui pourrait leur être fatal.

"En aidant nos compatriotes de l'Ouest, non seulement nous accomplissons un pressant devoir de charité religieuse et nationale, mais nous renforcissons des groupes français et catholiques, et, par conséquent, nous nous rendons service à nous-mêmes."

Brièvetés

DIX-NEUVIEME ANNEE

Avec son dernier numéro, la "Liberté" de Winnipeg, vaillant porte-parole des Canadiens-français du Manitoba, vient d'entrer dans sa dix-neuvième année de publication.

En marge de cet anniversaire, M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté", écrit les justes commentaires suivants que nous livrons à la réflexion de nos lecteurs:

"Nous traversons, écrit M. Frémont, une période de dépression économique dont la presse subit cependant la douloureuse répercussion. Dès que les affaires deviennent un peu difficiles, l'abonnement au journal est parmi les premiers comptes que l'on se croit *justifiable* de négliger. Quelques-uns renoncent même sans hésiter à recevoir celui qu'ils lisent depuis des années. Ils ne s'arrêtent pas à considérer que pour la bagatelle de deux piastres, ils vont se priver d'un conseiller utile qui leur a rendu maints services précieux, ils vont détourner de leur foyer l'unique véhicule souvent par où y circule la vie française et catholique."

En offrant nos meilleurs voeux à notre confrère du Manitoba, nous souhaitons que tous les Canadiens-français de l'Ouest sachent comprendre tous les sacrifices que s'imposent leurs journaux catholiques à cause des conditions d'existence spéciales où ils vivent.

* * *

SINCERES?

Les socialistes sont-ils sincères quand ils se font les ardents propagateurs d'une doctrine qui proclame la distribution égale de la richessse? Du moins, ceux qui jouissent actuellement d'une certaine aisance ne le sont certainement pas.

Un incident qui est survenu récemment au parlement de Londres est profondément révélateur de la mentalité socialiste.

Un riche conservateur anglais s'était engagé à donner la moitié de sa fortune aux pauvres si le député travailliste consentait à faire le même sacrifice. On sait qu'en Angleterre les travaillistes représentent le socialisme.

Les délais stipulés dans la proposition s'écoulèrent sans que le travailliste donnât signe de vie.

Il se peut que notre socialiste anglais soit en faveur de la distribution égale de la richesse, mais il préfère probablement qu'elle se fasse dans un avenir lointain, après sa mort par exemple.

* * *

LA TAXE SUR LES PERIODIQUES

Dans son discours du budget, M. Bennett déclare qu'une taxe de 15 sous la livre est imposée sur les périodiques étrangers. Echapperaient à l'imposition de cette taxe ceux qui ont un caractère scientifique, éducationnel ou religieux.

Notre pays étant un marché assez important pour la vente des revues américaines nettement pornographiques, le nouveau tarif qui les frappe en rendra la circulation plus difficile ou les fera même disparaitre complètement sur notre territoire.

On peut bien le souhaiter puisqu'il est reconnu que ces revues accomplissent dans l'âme de la jeunesse des ravages incalculables. Il faudrait être aveugle pour ne pas s'en rendre compte.

M. L.

Les événements de Rome

ROME.—S. S. Pie XI et le premier ministre Mussolini, par l'intermédiaire de leurs représentants diplomatiques, cherchent un terrain d'entente à la suite des tristes événements qui se sont produits, il y a quelque temps, dans la capitale italienne.

On sait que de nombreux attentats ont été commis sur des membres du clergé, attribuables à des fascistes.

Le gouvernement soutenant que les cercles d'action catholique intervenaient dans les bornes du traité de Latran, Mussolini avait donné l'ordre de fermer ces cercles d'action catholique. On calcule que 15,000 de ces cercles, comptant 500,000 membres des deux sexes et de tous les âges, ont été fermés.

Présentement, ils seraient rouverts à la condition qu'ils s'abstiennent de toute activité catholique. Les membres considérés comme hostiles au fascisme seraient expulsés.

Les négociations continuent. On espère qu'elles aboutiront à un résultat satisfaisant.

Les députés de l'Ouest en délégation

Afin de demander que la construction du chemin public d'une longueur de 140 milles entre Blue River, C.B., et Jasper soit terminée, une délégation comprenant pratiquement tous les députés de l'Ouest ira voir le premier ministre et le pressera de faire commencer les travaux le plus tôt possible. La délégation sera dirigée par M. Bury.

Concours de français de l'A.C.F.A.

UN FRANC SUCCES

Un cordial et chaleureux merci à tous

Le concours de français de l'Association canadienne-française de l'Alberta a été tenu dans les écoles bilingues d'un bout à l'autre de notre province jeudi dernier, le 4 juin.

Tout nous porte à croire qu'il a obtenu un franc succès. Les nouvelles que nous recevons à l'Association depuis une semaine sont toutes de la même nature: Le concours a suscité un grand intérêt. Les enfants y ont participé avec entrain. Il a été pleinement réussi.

Au nom de l'A.C.F.A. qui représente tout ce qui a à coeur la survie du français, de nos traditions, et de notre nationalité en Alberta, nous nous en réjouissons.

Le travail du concours n'est pas terminé quoique l'examen ait eu lieu. Il reste la correction des copies, l'attribution des récompenses, etc.

Néanmoins, nous savons déjà qu'il donnera les résultats que nous en attendions. Si ce concours a été mené à bien, s'il obtient un franc succès, c'est dû au dévouement et à la bonne volonté. C'est pourquoi nous désirons, sans attendre davantage, exprimer notre gratitude à tous ceux qui en ont fait preuve.

Donc, nos remerciements aux enfants qui ont concouru. C'est à eux que nous transmettons l'héritage que nous ont légué nos ancêtres. Nos remerciements aux instituteurs, aux commissaires d'écoles, et aux surveillants du concours, qui ont permis la tenue de l'examen. Nos remerciements aux officiers et aux membres de nos cercles qui ont fourni au comité d'organisation les renseignements dont il avait besoin. Il y a tous ceux qui ont travaillé dans l'ombre que nous n'oublions pas de remercier également, ceux qui ont travaillé aux écritures, à l'organisation, à la préparation des questionnaires. Signalons que les membres du comité du questionnaire, tous dans l'enseignement devaient, pour une partie, faire un voyage pour se rencontrer.

La liste des donateurs que nous publions cette semaine, révèle un trop beau sentiment de fraternité de la part de nos compatriotes de l'Est pour que nous n'en soyons pas profondément touchés. Nous leur disons, comme à tous les nôtres de l'Alberta qui ont souscrit ou qui souscriront à l'oeuvre de notre concours, un merci du fond du coeur.

L'oeuvre d'un concours de français demande et recueille tant de coopération, coopération parfois ignorée, que l'on risque toujours d'oublier quelqu'un.

Même aux plus ignorés, même à celui qui a fait la plus petite part nous adressons nos sincères remerciements.

Donc à chacun et à tous un cordial et chaleureux merci. C'est une des joies de notre charge d'avoir l'honneur de l'exprimer.

J.-L. PETITCLERC, M.D.,
Président-général.

UN GROS EVENEMENT

L'organisation du congrès régional de l'A.C.F.A. à Calgary va bon train

Les nouvelles que nous recevons de Calgary continuent d'être empreintes d'enthousiasme et d'intérêt. Ces nouvelles se rapportent à la célébration de notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. Il est tout naturel que les Canadiens-français, partout où il s'en trouve, célèbrent la fête de leur saint patron. Mais la célébration du 24 juin à Calgary cette année promet de revêtir un caractère particulier.

D'ailleurs, il est important qu'il en soit ainsi, c'est même nécessaire. Arrêtez-vous à y penser.

La célébration promet de revêtir un caractère particulier. Ce sera un gros événement. Les organisateurs, M. le Dr L.-O. Beauchemin, premier vice-président général de l'A.C.F.A., en tête, travaillent avec énergie pour qu'il n'en soit pas autrement.

Ce sera un gros événement parce que c'est le premier effort fait par le sud de la province pour réunir les groupes épars des nôtres dans cette partie du pays, groupes qui se trouvent surtout à Trochu, Cluny, Ensign, Brant, High River, Pincher Creek, Cowley, sans mentionner les autres groupes plus petits, mais qui sont tous invités à Calgary le 24 juin. L'A.C.F.A. compte déjà des cercles dans le sud de la province, mais le congrès de la fête nationale vise à augmenter la vie de l'Association dans la partie méridionale de l'Alberta, à établir des relations plus intimes entre nos différents groupes.

Niera-t-on qu'il appartenait à Calgary de prendre les devants? Calgary les a pris, et les a pris avec entrain. On est décidé à faire les choses dignement en cette ville.

Il faut que chaque groupe, même le plus petit, soit représenté, et soit représenté largement, afin de faire entendre sa voix, d'exposer sa situation et ses réclamations s'il y a lieu, afin d'échanger des vues, de chercher les moyens de coopérer, toutes choses qui donneront à chacun une nouvelle vie canadienne-française, une nouvelle vie nationale, parce que chacun se sentira appuyé par les différents groupes, et par le groupe plus uni de Calgary. Mais là n'est pas la visée ultime. Il ne s'agit pas de faire des états dans l'état. La visée ultime est de faire un tout uni avec les nôtres des autres parties de la province. On le sait, cela n'est actuellement possible que par l'A.C.F.A. Par elle on coopère avec nos compatriotes de tout le pays, on fait l'union dans la race.

Il faut que tous les groupes du sud de la province soient représentés à ce congrès régional de l'A.C.F.A. à Calgary le 24 prochain, mais il faut aussi que le nord y ait des représentants. Les nôtres de Red Deer, de Tinchebray, de Galahad, de Castor, etc., peuvent s'y rendre. Ils seront particulièrement bienvenus.

L'Exécutif central de l'A.C.F.A. y sera représenté. Nous ne sommes pas encore en mesure de dire par qui, mais il sera certainement représenté. Nous serons probablement en mesure de le faire la semaine prochaine, alors que nous annoncerons le programme définitif de la journée.

Nous pouvons déjà, cependant, annoncer que dans l'après-midi, il y aura une discussion libre. Le soir aura lieu le banquet annuel de la paroisse Sainte-Famille. Le R. P. Henri Routhier, O.M.I., un enfant de Pincher Creek, membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., l'homme sans qui le concours de français n'aurait pu être mené à bonne fin, tiendra un des principaux rôles à ce banquet.

Pincher Creek vient d'être mentionné. Profitons-en, puisque la nouvelle nous arrive comme nous écrivons ces lignes, pour ajouter que le curé de l'endroit qui organise une forte représentation à ce congrès, le R. P. Tessier, O.M.I., sera également au programme de la fête.

Ayons l'oeil sur Calgary. Le 24, soyons-y tous de coeur, si on ne peut y être présent autrement.

Le secrétaire-général.

LISTE DE DONATEURS AU CONCOURS DE FRANCAIS

Dans les listes précédentes que nous avons publiées, les donateurs étaient pour la majeure partie de l'Alberta. Voici une liste qui nous apporte le témoignage de sympathies de nos frères de l'Est!

R. P. F.-X. Bellavance, S.J., provincial canadien de la Société de Jésus, Montréal ....12 vols., 4 médailles
Séminaire de St-Hyacinthe, M. l'abbé J.-B.-Olivier Archambault, supérieur $10.00
S. E. Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, Hearst 5.00
M. l'abbé Cyrille Gagnon, Directeur du Grand Sém., Québec 3.00
S. E. Mgr Henry-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton.... 5.00
Mgr Elias Roy, P.D., Supérieur du Collège de Lévis 6.00
M. C.-Lionel Gibbs, député d'Edmonton-Est à la Législature 3.00
S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa ....4 vols.
M. J.-B. Lagacé, professeur de l'Histoire de l'Art, Université de Montréal....$5.00
L'hon. sénateur F.-L. Béique, C.R., LL.D., président de l'Université de Montréal, président de la Banque Canadienne Nationale 5.00
District scolaire Riopel, Morinville, Alberta 2.00
Cercle de l'A.C.F.A., Athabasca 5.00
Canada Flooring Co., Ltd., Montréal 2.00
L'hon. Jules Allard, protonotaire, Montréal 3.00
M. J.-A. Lessard, Montréal 1.00
M. le chanoine Emile Chartier, M.S.R.C., vice-recteur de l'Université de Montréal 10.15
M. Arsène Bessette, N.P., Montréal 1.00
M. Antonio Perreault, LL.D., C.R., M.S.R.C., Montréal professeur à l'Université de Montréal 10.00
L'Université de Montréal 25.00
M. l'abbé Charles Minette, Miss.-colonisateur, Amos, P.Q.... 2.00
M. Gustave Bellefleur, professeur, Montréal 2.50
"Un patriote", Montréal, deuxième souscription 1.00
M. Jos.-E. Chevrier, Cornwall, Ontario 5.00
Mtre Armand Lavergne, C.R., vice-président de la Chambre des Communes 10.00
M. le major H.-J. Roy, Plamondon, Alberta 1.00
M. Yvan Vallée, sous-ministre des Travaux Publics, Qué. 6 vols.
Mlle Françoise Marcotte, Bonnyville, Alberta ....1 vol.
M. L.-P. Geoffrion, M.S.R.C., greffier de l'Assemblée Législative, Québec ....5 vols.
L'hon. Cyrille-F. Delâge, N.P., Surintendant de l'Instruction Publique, Québec ....6 vols., 1 médaille
S. E. Mgr Franç.-Xavier Cloutier, évêque de Trois-Rivières $10.00
M. le Dr Léo Tassé, Verdun, P.Q. 2.00
L'hon. Jos.-E. Ouellette, Conseiller législatif, Ste-Germaine, P.Q. ....1 volume
Mgr François Pelletier, P.A., Directeur du Sém. de Québec $2.00
Mtre L.-Emery Beaulieu, C.R., Outremont, P.Q. 5.00
M. le Dr Tancrède Bissonnette, Montréal 2.00
X (emballés dans la "Gazette" du 21 mai) Montréal ....4 vols.
M. Alphonse Milette, Montréal $5.00
M. l'abbé Lucien-E. Martin, Storthoaks, Sask. 1.00
L'hon. sénateur Raoul Dandurand, Outremont, P.Q. 10.00
M. Le Dr R. Laporte, dentiste, Montréal (autrefois de l'Alberta) 2.00
M. J.-E. Brodeur, gérant de la banque Canadienne Nationale, Edmonton 1.00
M. Charles Duranceau, Montréal 1.00
Dupuis Frères Limitée, Montréal ....1 médaille
Alliance Nationale, Montréal ....1 loquet avec chaîne
Le Passe-Temps, Montréal ....4 brochures
MM. J.-E. Livernois Limitée, Québec $5.00
M. J.-Miville Déchêne, député de Saint-Paul à la Législature 5.00
L'hon. Ferdinand Roy, Magistrat en chef, Québec 5.00
M. l'abbé H.-A. Forget, visiteur des écoles, Montréal 5.00
M. Omer Saint-Germain, député de Saint-Albert 2.00
M. l'abbé Ernest Bernier, D. Ph., curé, Montréal 1.00
M. l'abbé Napoléon Codère, Séminaire, Sherbrooke 5.00
M. J.-A. Julien, avocat, prés. gén. de la Soc. St-Vincent de Paul, Montréal 5.00
M. Auguste Forget, Morinville 1.00
Aucune indication, Montréal 1.00
L'hon. P.-J.-A. Cardin, député de Richelieu, Sorel, P.Q. 10.00
S. E. Mgr G. Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal 25.00
Voeux de succès! Ne pas publier mon nom, Montréal 5.00
La paroisse St-François d'Assise, Edmonton-Nord, pour encourager l'étude du français chez les enfants de langue anglaise 5.00
Le Courrier des Etats-Unis, New York, E.U. .... 3 abon. d'un an
M. J.-Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, P.Q. 7 vols.
R. M. Marie-Odilon, supérieure générale des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, Outremont, P.Q. .. 1 vol.
S. E. Mgr J.-S.-Hermann Brunault, évêque de Nicolet $5.00
La Supérieure et les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, Ecole Normale, Montréal .... 4 vols.
M. Joseph David, Montréal .... 1 médaille, 3 vols.
RR. PP. Rédemptoristes, Sherbrooke....72 vols. et brochures
Mtre Léon-Mercier Gouin, LL.D., C.R., Montréal $5.00
M. l'abbé J.-P.-Z. Thérien, aumônier, Montréal 2.00
M. l'abbé M. Beaudoin, V.F., curé, Montréal 10.00
M. Ernest-J. Brossard, 2ème vice-président général de la Société St-Jean-Baptiste, Montréal 1.00
M. le Dr Azarie Bédard, Québec 2.25
M. Althéod Tremblay, arpenteur, Québec 1.00
La Librairie Garneau, Québec ....1 vol.
M. Benoit Gagné, Vimy, Alberta ....2 vols.
R. P. Louis Lalande, S.J., aumônier général de l'A.C.V., Mt'l. 1 vol.
M. Albert Lévesque, Montréal ....6 vols.
La Librairie d'Action canadienne-française, Montréal ....6 vols.
Les Bonnes Amies, Edmonton $2.50
M. le Dr J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A. 5.00
M. Charles-Emile Bachand, protonotaire, Sherbrooke ....1 vol.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Ce soir, à huit heures très précises, il y a réunion régulière des membres de l'Exécutif, à la "Survivance".

* * *

C'est un tort de ne pas lire les journaux, au jour le jour. Dans le "Devoir" du 31 janvier, nous venons de lire un article du R. P. Théophile Hudon, S.J., sur "Le réveil de la langue provençale". Quel dommage que nous ne l'ayons pas eu sous les yeux avant le concours de français! Il nous aurait servi.

Tout de même, ne résistons pas à la tentation d'en citer quelques lignes.

"Pourquoi une langue recule-t-elle?

"Il existe parfois des lois inéluctables, par exemple, lorsqu'elle ne sert plus à l'échange des idées entre différents peuples.

"Elle recule aussi par la couardise de ceux qui devraient la défendre; de temps à autre, faute de prévoyance de la part de ceux qui en ont la sauvegarde: encore, par un sentiment de fausse modération.

"Comment se maintient-elle? Grâce aux gens de coeur: aussi par la ténacité—inconsciente—du peuple qui s'occupe peu de la classe dirigeante."

* * *

Pour être positif que vous la comprenez bien, relisez cette citation. N'est-ce pas qu'elle en vaut la peine? A notre avis, elle ne contient pas un mot de trop, tous comptent.

* * *

Lorsqu'une langue ne sert plus à l'échange des idées entre différents peuples . . . C'est ça, que l'univers entier parle anglais et l'on n'aura plus besoin des autres langues. Cependant, pour notre part, nous sommes convaincu que le besoin existera toujours pour une belle langue claire comme le français.

Nous venons de mentionner la langue anglaise: ce n'est pas que nous en ayons contre cette langue, mais c'est elle au pays qui provoque l'en-

(Suite page 8)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Modes et morale

Page inédite de feu Mgr P.-E. Roy

Sous ce titre la plume éloquente et vigoureuse de feu Mgr P.-E. Roy a tracé les lignes suivantes, qui sont restées inédites et que nous devons à la bienveillance de Mgr Camille Roy de pouvoir publier aujourd'hui:

Qu'il y ait entre les modes et la morale des relations étroites et nécessaires, personne ne peut raisonnablement le contester. Depuis la chute originelle, le vêtement est une sauvegarde de la pudeur chez tous les peuples civilisés.

Assurément, il serait exagéré de dire que l'on peut juger de la moralité d'un peuple par la façon dont il s'habille. Le vice peut très bien se cacher sous les dehors les plus corrects et se draper en des costumes honnêtes. Seulement, le vice honore la vertu, quand il en revêt les apparences, tandis que la vertu se déshonore quand elle porte les accoutrements du vice.

Nulle part les bonnes moeurs ne peuvent subsister quand des modes indécentes portent un public et insolent défi à la modestie, déchaînent la concupiscence des yeux et dressent à toutes les portes et sur tous les chemins les pièges honteux où succombe l'innocence imprudente et mal affermie.

Les modes sont donc un puissant moyen de perversion. Le diable le sait, et il n'a garde de négliger un pareil auxiliaire.

Pourquoi faut-il que la société chrétienne se défende si mal contre l'envahissement des modes légères et inconvenantes? Hélas! l'esprit mondain se glisse partout; partout il combat l'esprit chrétien.

A certaines époques, il passe sur nous je ne sais quels vents malsains, tout chargés de miasmes délétères, qui font chavirer les têtes et qui sèment le scandale. Et l'on se demande alors comment il est possible d'allier avec les moeurs chrétiennes des habitudes de vivre, et, tout particulièrement, des façons de s'habiller qui les contredisent ouvertement.

C'est la mode! Voilà le premier et le dernier mot de l'évangile mondain.

La mode est souveraine. Elle fait des lois qui violent le goût, le bon sens, la modestie; elle s'ingénie en des caprices insolents et en des inventions diaboliques; elle décrète que, à partir de telle date, les chapeaux auront un diamètre de biplan et un tonnage sans proportion avec la cargaison qui doit s'y installer, et que la jupe, par contre, deviendra une entrave. La femme, ainsi accoutrée, sera ridicule ou odieuse à voir.

Vous croyez que son bon goût et sa pudeur vont reculer devant de telles horreurs. Tout au moins pensez-vous que seules les femmes du demi-monde, ou d'un autre monde encore pire, oseront porter ces affiches de scandale.

Vous oubliez que la mode a parlé, et que la mode est **tabou**. On n'y touche pas. On peut la trouver gênante, tyrannique; on lui obéit avec une docilité quasi superstitieuse.

Oh! s'il s'agissait d'une parole de l'Evangile, d'un ordre du Christ ou d'une direction de l'Eglise, on trouverait cent prétextes de s'y soustraire. On discuterait, on récriminerait, on biaiserait, et, finalement, on décréterait que ni le Christ ni l'Eglise n'ont le droit de faire ainsi violence à la liberté personnelle, et que, en tout cas, on n'est pas tenu de tant se gêner pour leur obéir.

Mais devant un ordre de sa Majesté la Mode, on ne saurait prendre une telle licence. On se courbe, on se déforme, on s'entrave.

Qui nous délivrera d'une pareille tyrannie, et d'un tel péril?

Vos lectures

Vous lisez tout ce qui vous tombe sous la main! mauvais romans, mauvais journaux, mauvaises revues sans aucun souci des défences de l'Eglise, ni des dangers auxquels vous exposez votre foi et vos moeurs! Ces lectures ne produisent sur vous aucune impression fâcheuse . . . C'est là votre excuse. Est-elle acceptable? En quoi des livres qui attaquent les croyances catholiques qui les tournent en ridicule et les représentent comme absurdes et incroyables, des livres qui exaltent ce qu'elle nomme vice et péché n'exerceraient aucune influence sur vous dont la foi est déjà si tiède et si chancelante! Ils n'auraient pas du moins pour résultat de fortifier les maximes mondaines les idées larges et commodes qui sont les règles de votre conduite. Des romans, qui glorifient les plus mauvais penchants de notre nature, les peignent sous les couleurs vives et séduisantes, qui se complaisent aux descriptions les plus sensuelles, ne trouveraient aucun écho ni dans votre imagination, ni dans votre coeur? Vous vous faites illusion bien sûr! Autrement vous dévoilez, à votre insu, un état d'âme bien triste. Le poison reste sans effet là où la mort existe déjà. Une âme plongée dans une corruption habituelle peut seule ne pas prendre garde aux souillures nouvelles qui l'atteignent.

C'est ça, la vie

Naître, pleurer, faire veiller une mère, grandir, risquer ses premiers pas, entrer dans la vie en chantant. . . C'est ça, la vie . . .

Puis, prendre le chemin de l'école, le sac sur le dos, apprendre l'alphabet, la grammaire, la science, développer son cerveau, ouvrir son intelligence à des merveilles . . .

Gambader, courir dans la plaine, jouer sur les grèves, pieds nus, être comme le papillon: volage, ignorer le présent, chanter, se laisser caresser par le soleil, et s'endormir le soir, se lever le lendemain et continuer à rire . . .

C'est ça, la vie . . .

Tout à coup, avoir vingt ans . . . se sentir grand, superbe, savant. Sentir qu'on aime, qu'on est léger, écrire des billets doux, faire des promesses éternelles qu'on oublie, s'en aller sur la route, murmurant un nom qu'on adore . . .

C'est ça, la vie . . .

Puis, travailler, avoir un idéal, être honnête avant tout, redevenir sérieux, comprendre que la vie n'est pas une partie de plaisirs mais une bataille continuelle, vouloir, agir, être quelqu'un . . .

Puis, fonder un foyer; un nid qui soit le sien qu'on veut beau, doux, exquis; avoir un berceau qui chante et qui pleure; veiller des petits comme nos parents nous ont veillé . . .

C'est ça, la vie . . .

Vieillir . . . sentir autour de soi du bonheur, voir grandir ses enfants, leur indiquer le chemin de l'école, la seule route de l'avenir, travailler pour eux, les lancer dans la vie, les suivre, les conseiller, les aimer . . .

C'est ça, la vie . . .

Et ensuite mourir . . . Dire adieu à la terre, à ce que nous avons aimé, à ceux qui nous sont chers, à la nature, à la maison, à l'épouse, aux enfants.... S'en aller, content de l'oeuvre faite, dormir dans le coin de terre où dorment tous les humains, après une dernière visite à l'église . . .

C'est encore ça, la vie . . .

Mais, faire une oeuvre sur terre, laisser après soi, à ceux qui vivent, le souvenir d'un nom honnête, avoir aimé sincèrement et fidèlement, avoir eu de l'honneur, avoir été quelqu'un . . . Il doit être plus doux de mourir quand on a fait son devoir . . .

C'est surtout ça, la véritable vie . . .

CELIBER.

Ne rien faire ou faire des riens

Vous vous plaisez de n'être utiles à personne, ni à vous-mêmes. Il est impossible que vous n'ayez aucun devoir à remplir envers les autres, et en fussiez-vous dispensées, que la loi du travail existerait quand même pour vous. Je ne crois pas non plus que vous vouliez dire que vous vous abstenez de toute activité, car ce n'est guère compatible avec les habitudes contemporaines, mais je comprends plutôt que tout en vous agitant, vous n'accomplissiez rien qui vaille.

Vous entreprenez des travaux dont vous ne voyez jamais la fin et qui traînent inutilisés dans vos tiroirs; vous faites des courses éreintantes et sans but dans les magasins; vous faites des visites oiseuses dont le seul but est d'entretenir des conversations vaines. De même dans le domaine intellectuel, vous lisez des livres qui n'ont aucune valeur littéraire ou morale, et vous assistez à des conférences sans faire l'effort de les comprendre et de les retenir.

C'est la tendance de notre époque, et vous n'êtes pas seules à la déplorer, mais il y aurait moyen de l'améliorer. Ce mouvement perpétuel qui n'aboutit à aucun résultat est une double faute, puisqu'il décore nos deux plus grandes ressources pour faire le bien: le temps et notre force physique, intellectuelle et morale.

En soumettant nos obligations à un examen sérieux, nous pourrions en faire un classement plus équitable, en mettant au premier plan celles qui sont facultatives. Nous arriverons ainsi à mieux répartir notre temps, et à ménager notre énergie pour des tâches qui en vaillent la peine.

Un labeur organisé avec ces sages précautions vous permettra de vous dépenser pour des causes qui méritent vôtre attention. Et vous serez plus contente de vous, parce que vous vous sentirez plus utile.

La foule

Il est un être impersonnel, inconsistant, mou et changeant comme la mer.

. . . Un être qui a, comme elle, des aspects ravissants, des caresses, des douceurs captivantes, et qui, tout d'un coup, devient terrible, hurlant, bavant, dévorateur . . .

Cet être, c'est la "foule" . . .

Et, naturellement, on la mène, cette foule, plus facilement dans la descente vers les passions que la montée vers l'Idéal.

On la mène par la parole, par la conférence, par l'affiche, par le bulletin, par la presse . . . par cette presse dont les catholiques ne connaissent pas encore la terrible puissance.

L'explication de toutes les défaites de l'ordre en France, en Russie, en Espagne, et ailleurs, réside donc dans ce fait: qu'on n'a pas compris que le peuple est à celui qui a une doctrine . . . qui y croit . . . qui en est fier et qui ne néglige aucun moyen de la faire entrer triomphalement dans l'esprit des autres.

Pierre l'ERMITE.

Il nous faut des chefs

"Des chefs, a dit Rudyard Kipling, sont ceux dont le service propre est de conduire."

Le chef doit avoir de la persévérance, une volonté à toute épreuve, qui ne se laisse décourager par rien: ni par les obstacles, ni par les échecs, ni par les trahisons. Le mot de Foch est encore plus vrai des luttes morales que des combats guerrier: La bataille est une lutte de deux volontés; la victoire est la supériorité morale chez le vainqueur, la dépression morale chez le vaincu. Pour cela, il faut être opiniâtrement décidé à ne pas lâcher, avoir la ferme volonté de vaincre; c'est, nous dit encore Foch, la première condition de la victoire.

Le chef, le vrai, doit être catholique, catholique militant et convaincu: un homme pour qui la religion est le premier des devoirs, dont la devise est: "Dieu premier servi"; par conséquent le chef en matière religieuse doit donner à ses inférieurs l'exemple d'une obéissance simple et complète aux supérieurs légitimes: leurs ordres doivent être une consigne à laquelle il ne se dérobe jamais.

Il nous faut des chefs!

Nos ennemis les plus dangereux ne sont pas ceux qui nous attaquent à découvert, visière levée; ce sont les manières de penser, les façons d'agir, les préjugés, les coutumes, les idées et les actes de ceux qui nous entourent, qui ne sont pas des nôtres, mais que nous devons forcément coudoyer dans la vie; c'est une atmosphère viciée (viciée parce que contraire à notre culture, tout imprégnée de catholicisme) dans laquelle nous sommes contraints de vivre.

Nous avons besoin de chefs qui puissent guider nos populations dans la voie de la résistance aux agents destructeurs de nos qualités nationales; les chefs qui sachent voir le danger et y parer d'une façon efficace.

Ferdinand FAURE, S.J.

Ce doit être moi

—Monsieur le président, je suis innocente!

—Cependant, madame, vous correspondez exactement au signalement de la coupable: jeune, jolie, élégante . . .

—Alors, oui, j'avoue tout! **ce doit être moi!**

Quelque mérite qu'il puisse y avoir à négliger les grandes places, il y en a peut-être plus à les bien remplir.

Il est faux que l'égalité soit une loi de la nature. La nature n'a rien fait d'égal.

LE ROUET

Le vieux rouet bruni qu'habille la poussière
Dans un coin de la chambre a sommeillé longtemps.
Mais me penchant sur lui, dans l'ombre, je l'entends
Me parler du passé, d'une voix tendre et fière.

Il rappelle les jours où ma vieille grand'mère,
L'aïeule au front serein, nimbé de cheveux blancs,
Tout en filant chantait pour les petits enfants,
Ou murmurait tout bas les mots d'une prière.

J'écoute avec amour ce langage si doux . . .
Et je suis près, parfois, de me mettre à genoux
En retenant mon souffle afin de mieux entendre . . .

Je voudrais te garder à jamais sous mon toit,
Ami des anciens jours, témoin fidèle et tendre,
Car c'est tout le passé qui vibre et chante en toi! . .

MILLICENT.

En Alberta

Aux sources de notre Histoire

(suite)

Premières visites au lac Froid et au lac La Biche

1844

Au cours de son précédent voyage dans l'Ouest, M. Thibault avait rencontré des sauvages de la tribu des Montagnais et des métis du Lac la Biche, et il avait promis aux uns et aux autres une visite.

Il lui tardait de remplir sa promesse.

Aussi, dès qu'il eut logé son confrère, il se mit en route. "Après avoir passé sept jours avec mon cher confrère, écrit-il à Mgr Provencher, (du Lac Ste-Anne, 23 déc. 1844. Dans Bulletin . . . loc. cit., p. 247), je le laissai pour aller faire la mission, comme je l'avais promis, au lac Froid et au lac la Biche." Il partit donc vers le 9 septembre. Au fort Edmonton, il trouva une barge qui descendait au Fort Pitt. Il s'y embarqua. Dès le lendemain de son arrivée à ce Fort, il vit des Montagnais venus pour échanger leurs pelleteries et s'enquérir en même temps du prêtre.

"Ils apprirent avec de vives démonstrations de joie, écrit le missionnaire, que j'étais en chemin pour aller leur annoncer la bonne nouvelle du salut. Plusieurs avaient passé une bonne partie de l'été au Lac Froid, (lieu du rendez-vous), pour ne pas perdre l'occasion de me voir, si la divine Providence m'y conduisait.

"Je partis avec deux sauvages qui m'accompagnaient en qualité de serviteurs et de guides. Mes chevaux furent chargés du bagage indispensable, et nous cheminâmes à pied, à travers d'épaisses forêts, sans autres chemins que des sentiers imperceptibles et n'ayant de boussole que l'instinct de mes deux guides. Après quatre jours et demi de marche, j'arrivai au Lac Froid".

Première mission au lac Froid

"J'étais au milieu d'une trentaine de familles qui m'accablaient de leur vénération et des témoignages de leur joie. On me fit entrer dans une cahutte qui était le château de l'endroit, copie plus ou moins fidèle de l'étable de Bethléem, qui servit pendant toute la mission de presbytère et d'église. (Cette pauvre demeure appartenait à un "métif" de cette nation, nommé Janvier,, dit le texte de la même lettre publié dans le Bulletin de la Société historique de St-Boniface, vol. III, p. 247. Ce texte est notablement différent de celui qui avait été publié plus anciennement par les "Rapports sur les Missions du Diocèse de Québec". Ce sont peut-être deux rédactions dues également à M. Thibault).

"Dieu prit plaisir à me dédommager de mes fatigues par la ferveur de mes néophytes: tous ceux qui entendaient la langue des Cris se confessèrent; les autres éprouvèrent un sensible chagrin de ne pouvoir les imiter. Je baptisai trente personnes de tout âge; un bon nombre d'autres auront ce bonheur l'été prochain."

Tant de consolations spirituelles devaient être achetées par des souffrances. M. Thibault nous en fait entrevoir quelques-unes.

"Ces sauvages, dit-il, sont d'une malpropreté qui fait bondir le coeur. Ne pouvant d'abord surmonter mes répugnances, j'eus à souffrir de la faim. Ils font leur cuisine dans une marmite qui est destinée à tous les usages universellement. Ils y entassent le poisson à la sortie de l'eau, dans l'état de pure nature: c'est le **nec plus ultra** de l'art culinaire parmi eux. Le repas est servi sur une écorce, un morceau de bois, ou sur la terre, et il faut se garder d'une mauvaise délicatesse, si l'on ne veut éveiller leurs susceptibilités, et si l'on tient à conserver leur estime et leur confiance. Vaincu par la faim, on dévore bientôt ces mets sans répugnance; car sous l'empire de cette cruelle marâtre, tout le monde devient sauvage."

La mission du Lac Froid dura seize jours. Son merveilleux succès remplit M. Thibault de courage, et le décida à entreprendre, l'année suivante, une grande tournée apostolique. Il irait jusqu'au célèbre "Portage la Loche", où les eaux qui descendent vers l'Océan Glacial Arctique se séparent de celles qui vont à la Baie d'Hudson. En ce lieu passait tout le commerce de l'Athabaska et du Mackenzie; là se rencontraient les caravanes venant du Nord et celles qui venaient de la Rivière-Rouge; là se trouvaient réunies, pendant l'été, toutes les races et toutes les tribus sauvages. "Il y avait des Cris, des Sauteux, des Maskégons: tous de la nation algonquine, et venant de l'Est et du Sud. Il y avait des Loucheux, des Peaux-de-Lièvres, des Esclaves, des Flancs-de-Chiens, des Couteaux-Jaunes, des Castors, des Montagnais, des Mangeurs de Caribou: tous de la nation Dénée et venant du Nord". (R. P. Duchaussois, Aux Glaces Polaires, p. 132, éd. 1928).

Sans aucun doute, une convocation à venir voir et entendre "l'homme de la prière" les ferait venir encore plus nombreux, à juger de leurs dispositions par celles des Montagnais que M. Thibault venait d'évangéliser.

Le missionnaire savait d'ailleurs que la présence de Canadiens catholiques au milieu de ces sauvages n'avait pas été sans porter des fruits. Si tous n'étaient pas des modèles de vertu, ils avaient du moins parlé du prêtre de manière à exciter le désir de le voir et d'apprendre de lui ce qu'il faut faire pour être un "bon vivant". D'aucuns même les avaient déjà à moitié convertis par leur piété sincère.

Il nous parait utile d'en rapporter ici deux exemples, que suivra bientôt un troisième.

Le premier est rapporté par le R. P. Jonquet, dans la Vie de Mgr Grandin, et l'auteur devait le tenir de la famille même dont il parle.

"Un soir d'hiver (1844), deux jeunes Canadiens, Antoine Morin et Baptiste Saint-Cyr, employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Fort Chipewyan, sur les bords du Lac Athabaska, s'entretenaient ensemble de leur situation critique. Ils regrettaient la privation de tout secours religieux —ignorant naturellement qu'il était à la veille de leur arriver.—Ce qui les inquiétait surtout, c'était l'enfer.

"Une jeune femme sauvage, mariée à un métis, Baptiste Tourangeau, écoutait cette conversation.

—Qu'est-ce que c'est que l'enfer? demanda-t-elle, intriguée.

"Les jeunes gens lui dirent ce qu'ils en connaissaient.

—Je ne puis vous croire, répondit-elle. Vous voulez vous moquer de moi. Quand mon mari sera de retour, je le lui demanderai.

"Trois jours après, Tourangeau arrivait sur le lac Athabaska avec une charge trainée par des chiens.

"Dès que sa femme peut le reconnaitre, elle court à sa rencontre, et, dès qu'elle peut se faire entendre:

Est-ce vrai, lui dit-elle, qu'il y a un enfer?

—Oui, répond-il.

"Le mari, surpris de la demande et de l'émotion de sa femme, ne peut dissimuler la sienne. Il arrête ses chiens, et les deux époux s'asseyent en silence sur le traineau. Puis la femme reprend:

—Comment ne m'as-tu pas dit cette chose-là? Mes enfants et moi, nous ne voulons pas aller en enfer. Je croyais que tu m'aimais; je vois bien que tu ne m'aimes pas.

—Ah! si nous avions des prêtres comme en Canada! murmure Tourangeau.

—Que fais-tu, matin et soir? Tu te mets à genoux, et tu sembles parler à quelqu'un.

—Je prie le bon Dieu.

—Tu pries le bon Dieu! Voilà qui est bien! Toi, tu sais ce qu'il faut faire pour ne pas aller en enfer. Tu dis que tu m'aimes et tu ne me l'as pas appris. Si tu m'aimes réellement, tu me le montreras et tu me conduiras avec mes enfants là où il y a des prêtres, afin que nous n'allions pas en enfer.

"Ce n'était pas chose facile. Les prêtres étaient à la Rivière-Rouge, c'est-à-dire à 700 lieues. Tourangeau ne savait pas encore que M. Thibault était plus près, et qu'il avait l'intention de se rapprocher encore davantage du Nord. Il fallait renoncer à ses gages, entreprendre un long voyage avec trois ou quatre enfants, trouver le moyen de vivre dans un pays inconnu, etc.

"Cependant, les Tourangeau eurent ce courage. Après un hiver passé à Saint-Boniface, après avoir reçu l'instruction chrétienne et le baptême, ils retournèrent gagner leur vie et donner le bon exemple à Athabaska." (Vie de Mgr Grandin, p. 66-68).

Le deuxième fait passait vers le même temps, plus au nord, à la Rivière au Sel. Là vivait un fougeux métis, François Beaulieu, fils d'un Canadien, qui portait le même nom, et d'une Montagnaise. Il avait dû venir au monde vers 1771. Il avait été élevé comme les sauvages, par sa mère. Sa vie était pleine d'aventures. Il était, en ce temps-là, chargé d'un petit Poste de Traite pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, à la Rivière au Sel, entre les lacs Athabaska et des Esclaves. Or un jeune Canadien-français, de Montréal, nommé Dubreuil, homme doux, charitable, obéissant, toujours respectueux de ses maitres, venait d'être placé sous ses ordres. Frappé de ses qualités, Beaulieu l'observa. Surpris de le voir s'agenouiller, matin et soir, auprès de sa couchette, intrigué du grand signe de croix qui commençait et finissait cette cérémonie, il s'informa. Dubreuil lui dit qu'il priait le bon Dieu et la sainte Vierge Marie.

—Mais est-ce que, moi aussi, je pourrais connaitre Dieu et la sainte Vierge, et les aimer, et les prier, demanda-t-il?

Dubreuil put commencer sur-le-champ à instruire son fougeux catéchumène, et il vit bientôt se débattre sous les étreintes du paganisme et de sa nature demi-sauvage une âme droite, avide de la vérité. (R. P. Duchaussois, Aux Glaces Polaires, p. 140. R. P. Morice, Histoire de l'Eglise dans l'Ouest Canadien, T. II, p. 149).

Si M. Thibault ne connaissait pas ces faits, il devait en connaitre d'autres plus ou moins semblables. Il envoya donc un message à toute la nation dénée, l'invitant à se rendre au Portage la Loche durant l'été de 1845. Ce message dut être transmis, par le courrier d'hiver, aux différents postes de traite, jusqu'à l'extrême-nord.

Cela fait, M. Thibault partit pour se rendre au lac la Biche.

Première mission au lac la Biche

Un guide attendait le missionnaire. C'était "un vieux Canadien, âgé de 88 ans, appelé Joseph Cardinal, natif de Saint-Laurent, près de Montréal. Que ne peut le souvenir de l'enfance! Précieuse impression puisée sur le sein maternel et gravée en caractère ineffaçable au coeur de l'homme! Ce bon vieillard, écrasé sous le poids de ses 88 années, me guida, écrit M. Thibault, à travers les bois et les marais difficiles à franchir, jusqu'au lac la Biche, à dix journées de marche à pied. J'y rencontrai une quinzaine (une quarantaine, dit le texte du Bulletin, p. 248) de familles, qui me reçurent avec une reconnaissance infinie.

"Tous se confessèrent plusieurs fois et furent assidus aux exercices de la mission, qui durèrent quinze jours."

(A suivre)

La lutte contre le communisme

Aux agissements communistes la plupart des pays sentent le besoin d'opposer une vive résistance. On commence à prendre des mesures énergiques un peu partout. Voici quelques notes que nous adresse à ce sujet l'Entente Internationale de Genève.

La lutte contre le communisme continue sans relâche en FINLANDE. En LETTONIE une importante imprimerie clandestine a été saisie et des agents du Komintern devant installer celle-ci, ont été arrêtés. A cette occasion on a établi une fois de plus que la GPU avait un excellent atelier de faux passeports pour ses émissaires, envoyés à l'étranger.

Vers la fin de janvier la police politique de POLOGNE a dissout le comité central du parti communiste de l'Ukraine occidentale avec son secrétariat-général et ses sections militaire, technique, féminine et syndicale, sa rédaction, ses groupements d'agitation dans les campagnes et sa coopérative.

Vingt membres du comité central et quinze membres des comités régionaux ont été arrêtés. Parmi eux figurent toute une série de communistes notoires, tels André Stetchko, membre du bureau politique, Nicolas Pavlyi, secrétaire-général du parti, et d'autres.

En raison de son activité subversive la "Société des Amis de l'URRS" a été dissoute en TCHECOSLOVAQUIE. Mais l'événement saillant de la période écoulée fut l'incident du Dux. Au cours d'une manifestation organisée par les communistes sur l'ordre de Moscou la police dut faire usage de ses armes. Il y a eu des tués et des blessés. Le sénateur communiste Stransky, qui avait incité la foule à la révolte fut arrêté. D'une manière générale, faisant suite à la crise du chômage, l'agitation communiste semble avoir quelque peu repris. —E. S. P.

Autorité infaillible

Pour savoir ce que l'on doit faire, il faut premièrement savoir ce que l'on doit croire. Qui le dira, s'il n'y a pas de tête? Et si plusieurs têtes le disent sans accord possible, qui le saura?

Louis VEUILLOT.

Pardonner

Chaque fois qu'étant irrité contre quelqu'un, vous brisez votre volonté pour lui pardonner du fond du coeur, Dieu vous donnera une couronne particulière.

Bx Henri Suzo.

Quelques faits

L'année dernière

Du 11 au 18 juin

— 11 —

—**S. Em. le card. Lega** est nommé protecteur des Frères Mineurs conventuels.

—**A Peterboro,** sacre de Mgr D. O'Connor.

—**En Écosse,** lancement de l'"Empress of Britan."

— 12 —

—**A Hambourg,** 4e congrès international du théâtre.

—**A Budapest,** Carol proclame la princesse Hélène reine de Roumanie.

— 13 —

—**En Angleterre,** le major Segrave se tue en canot, en portant le record du monde de vitesse à 105 milles de moyenne horaire.

—**A Bucarest,** Jules Maniu forme le nouveau ministère.

— 14 —

—**Le professeur C. MacMillan** est nommé ministre des pêcheries dans le cabinet King et M. F. Kay est ministre sans portefeuille.

— 15 —

—**A St-Pierre de Rome,** béatification de Conrad de Parzham, profès convers capucin.

— 16 —

—**A Berlin,** 2e conférence internationale de l'énergie.

—**La révolution** éclate en Bolivie.

—**A Stockholm,** congrès international des actuaires des assurances sur la vie.

— 17 —

—**Au Caire,** le cabinet Mustapha Nahas pacha donne sa démission.

Informations

Pour mesurer la température à une hauteur de 15,000 pieds

On a fait à la Société Météorologique américaine de Washington, la démonstration d'un thermomètre qui enregistre la chaleur et le froid des régions supérieures, au moyen de lumières colorées, au lieu de la colonne de mercure qui monte et descend.

Le Dr T. Patterson, du service météorologique canadien de Toronto, dit que cet instrument, dont il est l'inventeur, mesure la température avec exactitude à des hauteurs de 15,000 pieds.

Les lumières sont attachées à un ballon et communiquées à une batterie légère et à un élément conducteur extrêmement sensible aux changements de température.

Une lumière blanche est allumée constamment de sorte que le ballonnement peut être suivi par un observateur sur terre.

Lorsque le ballon s'élève à une certaine température, une lumière rouge apparait au-dessus de la lumière blanche.

A mesure que l'air devient plus froid, cette lumière disparait et la lumière blanche apparait.

A d'autres degrés de température les deux lumières brillent en même temps.

C'est trop dur aujourd'hui de penser pour soi

Il vient de se former à Paris une organisation qui s'occupera de trouver pour ses clients et d'expédier par télégramme à qui de droit les excuses les plus vraisemblables qui puissent les délivrer d'une obligation mondaine désagréable.

Y a-t-il quelque chose de plus moderne?

On s'est habitué peu à peu à l'abandon de la lettre; la carte postale, puis le télégramme ont remplacé les longues et savoureuses épitres des siècles précédents. Il devient encore trop dur à notre génération de se plier même à la nécessité de penser pour son propre compte. C'est l'agence qui s'en chargera désormais.

Elle se pourvoira de parfaits spécialistes, d'esprits ingénieux, qui catalogueront avec soin tous les genres d'excuses imaginables.

La grammaire de l'Académie

L'impression de la grammaire de l'Académie sera terminée au plus tard fin février. M. R. Doumic, secrétaire perpétuel, a été mis en possession des épreuves et, avec ses confreres, procède aux corrections.

On croit que le premier fascicule du dictionnaire de l'Académie verra le jour dans le courant de mai. L'ouvrage sera préparé par M. Albel Herman.

Origines de la transfusion du sang

C'est en 1667 qu'un chirurgien de Montpellier nommé Lenys eut la pensée d'injecter à un homme mourant du sang d'animal vivant.

Au XIXe siècle, après les expériences de Brown Seguard, ce fut un chirurgien de Bordeaux, M. Cruchet, qui orienta les recherches vers le point de vue de la transfusion du sang entre espèces différentes.

En 1910, un chirurgien américain, nommé Crile, fit connaître une méthode qui supprimait les dangers de la coagulation du sang.

Enfin, la méthode actuelle, instaurée par le Dr Cruchet, prouva que le sang de l'homme mêlé à quelques parcelles de citrate de soude était préférable au sang animal pour sauver la vie des humains.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Livres nouveaux

POUR UNE DOCTRINE

par Edouard MONTPETIT

M. Albert Lévesque, éditeur, présente aujourd'hui cet ouvrage que le public canadien-français accueillera avec empressement et où l'élite cherchera des directives précieuses sur l'orientation de nos activités nationales.

L'économie politique est une science dont nous n'avons pas encore assez profondément compris le sens et la nécessité. M. Montpetit en fut le pionnier chez nous; il en a établi les bases après en avoir étudié l'utilité et la valeur. Il se devait de résumer dans une étude d'ensemble ses théories et ses aperçus. C'est ce qu'il fait dans la première partie de son ouvrage, qu'il intitule "Vers l'activité économique".

Le professeur, qui est aussi secrétaire-général de l'Université de Montréal, ne se désintéresse pas davantage de l'avenir de l'intelligence et de l'art, comme on le voit dans la deuxième partie, "Pour l'intelligence et l'art". Il traite de nos responsabilités intellectuelles: "La pratique, dont on se pare naïvement, dit-il, ne serait que routine sans l'inspiration de la théorie, sans la discipline d'une pensée". Il est en faveur du développement de la personnalité à la lumière de la tradition, et il l'explique en des termes qui appellent la conviction.

Dans son dernier chapitre, "Pour l'action sociale", M. Montpetit tente de faire passer dans la pratique les théories élaborées au début de son livre. Il trace rapidement et avec sûreté un programme d'actipn qui nous élèverait au niveau des nations qui savent tirer bénéfice de leurs ressources et de leurs richesses. Il traite du rôle social des Universités qui "en formant l'élite, répandent dans les masses les vérités morales et scientifiques dont elles ont la garde".

"Pour une doctrine" marquera une date importante dans notre histoire littéraire. Il s'adresse à toutes les classes de notre peuple, qui en est encore à chercher une direction, tant dans le domaine politique que dans le domaine économique et littéraire. Il constitue un vade-mecum, un bréviaire d'action énergique.

Cet ouvrage de 260 pages se présente sous une toilette grise, aux tons discrets, qui fait honneur aux éditions Albert Lévesque, et se vend $1.00 l'unité à la Librairie d'Action canadienne-française et dans toutes les librairies bien assorties.

Génies précoces

Les génies précoces sont moins rares qu'on ne le croit généralement. Quelques exemples, pris au hasard dans l'histoire, en font la preuve:

Macaulay avait déjà écrit un traité d'histoire à huit ans.

Byron composait, à dix ans, des vers pleins de passion.

Bacon, au même âge, était réputé pour ses connaissances philosophiques.

A neuf ans, Dante écrivait des sonnets.

Horace Vernet peignait à quatre ans.

Le Tasse parlait couramment à six mois et, à sept ans, écrivait facilement en latin.

Mirabeau fit un sermon à trois ans et publia son premier livre à dix ans.

Pascal composa, à quinze ans, son traité sur les sections des cônes.

Nouvelle mode

Après les gants noirs, voici qu'on essaie de mettre à la mode les gants rouges. Les dames aux gants rouges seront probablement des blondes à qui cette nuance sied plus particulièrement. Tout de même, l'effet ne serat-il pas un peu sinistre?

Découverte géologique à Madagascar

En parcourant la région comprise entre l'Onilaby et la Mangoki, à Madagascar, une jeune savante, Mlle Basse, faisant partie d'une mission d'études géologiques, a découvert des pierres taillées dont le caractère préhistorique est très net. Ces pièces, pour la plupart des armes et des outils de travail, présentent d'intéressantes analogies avec l'industrie chelléenne de l'Europe. Mlle Basse compte entreprendre des fouilles et étudier ses trouvailles d'une manière approfondie dès son retour à Paris.

Canotage

Le vieux marin.—Et j'étais seul sur le radeau; j'ai ramé cinq jours entiers avant de voir la terre.

La jeune dame.—Oh! comme ce devait être amusant! **J'adore ramer!**

Identification

—Pour faciliter la recherche du corps de votre défunt mari, pourriez-vous nous dire s'il avait un signe particulier?

—Oui, monsieur; **il parlait du nez.**

Par la souffrance

La douleur est un puissant levier, pour élever jusqu'à Dieu et pour transformer les âmes.

Pages retrouvées

L'habitant canadien

Extrait d'une conférence faite, le mercredi, 4 décembre 1912, à la "Bibliothèque populaire" de Versailles, par M. Gustave Zidler, le délicieux poète entendu au Congrès de la Langue française, en juin 1912.

Mes amis de Québec m'avaient dit,* en m'invitant au Premier Congrès de la Langue Française en Amérique: "Venez . . . Nous vous montrerons le "vrai Canada", celui dont ne s'occupent pas vos journaux ni vos revues, et que négligent habituellement les voyageurs les mieux informés. Nous vous mènerons voir dans nos campagnes de très authentiques descendants des colons du XVIIe siècle, les chefs de nos belles familles rurales, les vrais sauveurs de notre nationalité."

Et, en effet, je suis allé, j'ai vu, j'ai admiré. . . Pendant toute une semaine de juillet dernier, j'ai visité les plus anciennes paroisses de l'île d'Orléans, en aval de Québec—celles aussi qui s'échelonnent le long du grand fleuve par Lévis, Bellechasse et Montmagny. Enfin une délicieuse hospitalité de trois jours m'a permis de prendre contact avec les populations agricoles des "Cantons de l'Est", entre le St-Laurent et les Etats-Unis. Et c'est ainsi que par delà plus de cinq mille kilomètres d'Océan j'ai retrouvé sur l'autre continent, merveilleusement conservée et vivante, après deux siècles et demi, la vieille race de nos paysans, telle que l'avait transplantée l'heureuse politique de Talon et de Colbert. Quand je portais mon salut de France à M. François Gosselin ou à M. Pierre Godbout, vénérable vieillard de 91 ans, à St-Pierre d'Orléans, —quand, à la sortie de la grand'messe de St-Patrice de Tingwick, en Arthabaska, je m'entretins selon l'usage, devant l'église, avec des groupes endimanchés, je ne me sentis pas du tout dépaysé. Il me semblait, à voir leur physionomie et à les entendre, que je conversais avec des compatriotes de Falaise, de Honfleur ou de Dieppe . . .

Et j'ai connu la vie simple et saine de l'"Habitant" ou de "Jean-Baptiste", comme on appelle le paysan canadien. Je l'ai surpris au milieu du "train" de sa ferme, sur son domaine de trente ou quarante arpents, entourés d'une solide "pagée de clôture" . . . Je l'ai vu quelquefois travailler à "essoucher" des terres toutes neuves, où l'année précédente sa hache avait abattu des arbres de la forêt primitive—pendant qu'à "l'heure des vaches" (de la traite), vers cinq heures, la fille ainée ramenait du pacage d'en haut vers les "bâtiments" (la grange et l'étable) le troupeau des dociles laitières. J'ai aimé à regarder la maison de bois, toujours bien blanche, où s'ouvrent les volets verts ou rouges, où le toit de "bardeaux" s'avance sur une élégante véranda . . . J'ai pénétré avec plaisir dans la grande pièce de réception, qui offre au visiteur ses sièges confortables et ses "catalognes" multicolores, tapis qui se fabriquent au métier avec des bandes étroites de laine, tandis qu'au "beau mitan de la place" le poêle imposant nous rappelle les services qu'il rend l'hiver . . . Et autour de moi, partout, couraient et gambadaient nu-pieds, magnifiques de santé, des ribambelles d'enfants de tous les âges. Chaque famille en compte dix ou douze en moyenne, quelquefois quinze, vingt, vingt-cinq... Certain après-midi dominical, je fus conduit chez M. et Mme Ouellette, qui se trouvaient entourés d'une trentaine de leurs enfants et petits-enfants,—et encore en manquait-il. Le père était fier et heureux de me les présenter de me raconter qu'il avait déjà établi ses ainés sur d'autres terres en leur donnant à chacun six ou huit têtes de bétail . . . Et comme je le félicitais de sa glorieuse postérité: "Eh oui! monsieur, me dit-il, le paradis du bon Dieu est grand. Notre devoir à nous autres est de chercher à le peupler le plus possible de bons "Canayens" (Canadiens-français).

Au seuil d'une porte voisine grande ouverte—comme toutes les portes aux villages de là-bas, car il n'y a que de braves gens au Canada, même les "quêteux" ou cheminaux—une maman fredonnait une berceuse naïve du vieux pays:

> Qui pond dans l'église,
> C'est la poulette grise
> Elle va pondre un beau p'tit coco
> Pour son p'tit qui va faire dodiche,
> Pour son p'tit qui va faire dodo,
> Dodiche, dodo.

Sur le chemin tournoyait une ronde de petits garçons et de petites filles qui dansaient comme chez nous "sur le pont d'Avignon" . . . Un peu plus loin, à l'ombre de la galerie de bois, tout en se balançant selon la coutume canadienne, une jeune fille chantait la romance normande, dont le refrain sentimental—par allusion à la patrie perdue—a fait un hymne national:

> A la claire fontaine
> M'en allant promener
> J'ai trouvé l'eau si belle
> Que je m'y suis baigné.
> Lui y a longtemps que je t'aime,
> Jamais je ne t'oublierai.

La voix de la chanteuse, aux derniers vers, se faisait chaque fois plus tendre, comme mouillée de larmes, au milieu de son auditoire religieusement recueilli . . . Le Canadien chante sans se lasser tout son ancien répertoire: c'est une des formes extérieures de son patriotisme.

Et le soir de cet inoubliable dimanche, à la "brunante", pendant que le ciel s'emplissait d'un beau "clair d'étoiles", mon hôte, ardent patriote, tout en cadençant ses phrases au rythme de son fauteuil mobile, me conta l'histoire suivante:

"De braves gens, allez, nos "habitants"! . . . Savez-vous que toute cette région des cantons de l'Est appartint jadis aux Anglais? . . . Après la guerre de l'Indépendance, en 1782 ,le gouvernement anglais avait octroyé des concessions à ceux des Américains qui lui étaient restés fidèles. Il avait accordé aussi de gros apanages à la "Compagnie des Terres de l'Amérique britannique", qui ne devait en disposer qu'en faveur d'une pure émigration anglaise. On croyait très habile d'élever une muraille entre les Etats-Unis et Québec, où on espérait nous étouffer. Mais écoutez la suite . . . En 1810, le gouverneur Craig, que nous aimons encore autant qu'il nous aima, voulut faciliter la tâche de ses compatriotes et entreprit de leur créer une voie de communication du Saint-Laurent à Richmond et à Sherbrooke.

"Pendant plusieurs mois, le major Robinson y travailla avec 400 soldats. Mais, vous savez, tout ce que l'on entreprend ici contre le "Canayen" tourne toujours à son profit. La fameuse "route Craig" produisit des résultats tout différents de ceux que son auteur en attendait. Au lieu que la colonisation montât avec les Anglais vers Québec, c'est de Québec qu'elle descendit avec "nos gens" . . . Ah! dame! la lutte fut dure, dans les premiers temps, au coeur des "Bois francs". Il en a fallu donner des coups de cognée dans l'épaisse forêt, en Mégantic ou en Arthabaska! . . . Et tout d'abord ce n'était pas facile de s'approvisionner. Il fallait traverser, en certains endroits, des fondrières, des marécages affreux, comme ceux de Standfold, où plusieurs des nôtres trouvèrent la mort. Mais à la fin on a gagné du terrain. Les chemins se sont améliorés, les paroisses ont multiplié leurs rangs plus profonds, nos belles églises ont fait entendre partout leurs carillons joyeux . . . Les Anglais, enveloppés de toutes parts, se sentant gênés au milieu de nous, vendirent leurs biens et quittèrent d'eux-mêmes le pays. Et maintenant, je vous assure, toute cette région est bien française. Feuilletez nos registres de naissances et de mariages.Voyez ces signatures bien lisibles: Bourgeau, Simoneau, Saint-Cyr, Hamel, Gagnon, Arsenault, Leblanc, Roux, Beauchesne, Dubois, Champagne, Bourget, Girardin . . . Dites-moi si tout cela ne sonne pas doux et clair, au gré de votre coeur! . . . Il est vrai que notre paroisse se nomme encore "Tingwick". Mais nous avons pétitionné pour qu'elle ait le droit de s'appeler Pontgravé, d'un nom qui réponde mieux aux sentiments et au parler de sa population . . .

Je ne voyais pas dans l'ombre celui qui m'exposait ainsi les fières prouesses de ceux de sa race . . . Mais je sentais vibrer en chacune de ses paroles la joie et l'orgueil de son patriotisme triomphant . . . Et je répétai, moi aussi: "Oui, de bien braves gens, vos "habitants"! . . Ils méritent d'être mieux connus en France."

Gustave ZIDLER.

Un fiacre?

La dame.—"Etes-vous protestant? Je ne prend jamais de fiacre que s'il est conduit par un protestant."

Le cocher.—"Je ne le suis pas: mais **mon cheval l'est.**"

"Qu'osez-vous dire, insolent?"

"Ma grande vérité! Je ne l'ai jamais **vu se mettre à genoux.**"

Le Voyage en Alaska et au Yukon

Hier et Aujourd'hui

1.—L'hôtel de Banff, dans les Rocheuses. 2.—Totem indien sur la Côte de l'Alaska. 3.—Vapeur du C. P. R. devant le glacier Taku, Alaska.

LA SAISON des vacances approche et depuis déjà quelque temps s'élaborent toutes sortes de projets de voyages ou de séjours dans nos belles villégiatures. Pour ceux qui aiment à s'instruire, tout en se reposant, une randonnée tout à fait attrayante s'offre cette année—c'est celle que l'Université de Montréal organise en ce moment à travers le Canada et jusqu'au Yukon, avec le concours du Pacifique Canadien. Ce voyage, qui doit durer 23 jours et commencer le 8 juillet prochain, est d'ailleurs le grand événement touristique de la saison dans les milieux de langue française, et nombreuses sont les adhésions déjà parvenues aux organisateurs. Il faut dire que la perspective de visiter, dans des conditions aussi favorables, les régions pittoresques des Rocheuses et de la Côte du Pacifique, exerce un attrait exceptionnel chez les nôtres.

Mais le voyage de l'Alaska ne s'est pas toujours effectué aussi confortablement qu'aujourd'hui. On se rappelle l'émotion profonde que produisit, en Amérique et dans le monde entier, la découverte des mines d'or de l'Alaska et du Yukon, ou plus précisément du Klondyke, en 1897. Des milliers de chercheurs d'or se précipitèrent alors vers ces régions septentrionales lointaines, jusque-là à peine indiquées sur les cartes géographiques. Jamais le monde n'avait été témoin d'une pareille course, d'un pareil exode, et l'on sait au prix de quelles fatigues se faisait alors le voyage! On peut bien s'imaginer que les beautés naturelles qui se déroulaient sous les yeux des voyageurs d'alors n'offraient pour eux que peu d'intérêt; on courait vers un but unique: la fortune, et les merveilles de la Nature ne disaient que peu de chose à l'âme de cette foule tourmentée par la fièvre de l'or.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Sans doute les chercheurs d'or sont encore nombreux, en Alaska ou au Yukon, mais en outre, un commerce très actif a pénétré dans ces régions autrefois quasi désertes; des villes nombreuses se sont formées, des districts nouveaux ont été organisés qui se sont rapidement peuplés, et vers ces régions merveilleuses se dirigent aussi des milliers de touristes qui ont à leur service d'excellents moyens de transport: chemins de fer et bateaux à vapeur. C'est-à-dire que l'on peut aujourd'hui, faire avec agrément et confort, soit en bateau, soit en chemin de fer, le voyage autrefois si difficile, et même si dangereux, entre Vancouver et Dawson, et plus loin encore dans l'Alaska américain.

La partie la plus merveilleuse de ce voyage est sans aucun doute la superbe croisière à travers les îles innombrables qui bordent les côtes de l'océan Pacifique, entre Vancouver et Skagway. Durant huit jours, les excursionnistes s'extasient devant les majestueux panoramas qui s'offrent à leurs yeux le long de ce "passage intérieur" unique au monde.

L'excursion de l'Université de Montréal se recommande d'une façon toute spéciale à ceux qui veulent apprendre à mieux connaître notre pays. Elle offre des attractions telles et suscite un si vif intérêt que déjà on peut augurer d'un succès complet. M. Augustin Frigon, directeur de l'Enseignement Technique de la province de Québec, en aura la direction générale et M. P. E. Gingras, agent de district du Service des Voyageurs au Pacifique Canadien, en sera le directeur technique.

LA SESSION FEDERALE

M. Ralston critique le budget de M. Bennett.—Impôts et taxes ne diminuent pas sous le nouveau gouvernement.—Le budget serait favorable aux riches.—La prime de cinq cents par boisseau de blé.—M. H.-H. Stevens répond à M. Ralston.—Les pensions de vieillesse.—Pour que le capital canadien reste au Canada.

Le débat sur le budget a été engagé par le colonel J.-L. Ralston, ancien ministre de la défense nationale. Pour ne pas être en reste avec le premier ministre, M. Ralston a parlé pendant plus de deux heures et demie.

L'ancien ministre de la défense nationale regrette que M. Bennett n'ait pas présenté son budget plus tôt dans la session.

Si le budget est tellement en retard, cela tient surtout au fait que le premier ministre a voulu garder pour lui deux des principaux portefeuilles. M. Bennett devrait comprendre qu'il est de son devoir, sans attendre davantage, de confier à un autre, le portefeuille des finances.

Ce qui manque au budget

M. Bennett vient de présenter son premier budget. Il y manquait quelque chose, un surplus. En 1926-27, le surplus avait été de $44,000,000; en 1927-28, de $67,000,000; en 1928-29, de $81,000,000; en 1929-30, de $44,000,000. Cette année il n'y a pas de surplus mais un déficit.

Il manque autre chose au budget, une réduction de la dette. En 1925-26, la dette était réduite de $22,000,000; en 1926-27, de $36,000,000; en 1927-28, de $65,000,000; en 1928-29, de $55,000,000; en 1929-30, de $78,000,000, soit une réduction totale de $257,000,000 pendant cette période. Dans son premier discours du budget, M. Bennett n'annonce pas une réduction de la dette mais une augmentation de $92,000,000. Cette augmentation se réduit à $67,000,000, si l'on réduit les $25,000,00 de l'emprunt de conversion.

Impôts et taxes ne diminuent pas sous le nouveau gouvernement. Au contraire, ils augmentent. Depuis 1923-24, sous une administration libérale, la taxe sur les ventes avait été réduite à 1 pour cent, les droits de douane avaient été abaissés, les impôts vexatoires abolis, l'impôt sur le revenu amoindri. Les administrations libérales, depuis 1923, ont dégrevé le contribuable canadien d'au moins $118,000,000.

La taxe des ventes

M. Ralston trouve que le nouveau budget parait surtout favorable aux riches. L'impôt est élevé sur les revenus moyens tandis qu'il est diminué sur les gros revenus. L'impôt est progressiste jusqu'à 25 pour cent, mais il s'arrête ensuite.

Par contre, le gouvernement n'a pas hésité à augmenter la taxe des ventes de 4 pour cent. Cette taxe ne peut que nuire au commerce à une époque où le commerce traverse une période difficile. Par ailleurs le gouvernement conservateur n'hésite pas à imposer des droits de douane plus élevés, bien qu'il reconnaisse que le Canada a de la peine à exporter ses marchandises. La prime de cinq cents par boisseau de blé en est une preuve. "La droite conservatrice en vient à la politique du cinq cents".

Les exportations

En préparant son budget, le gouvernement n'a pensé qu'à l'industrie manufacturière. Il a oublié l'agriculture, les pêcheries, l'exploitation forestière et minière.

La politique tarifaire du gouvernement réduira les importations, mais elle fera grand tort aux exportations canadiennes. En deux mois d'administration conservatrice, nos exportations ont diminué de $27,000,000.

En affaires, les deux parties à un marché doivent être satisfaites. Comment en sera-t-il ainsi si M. Bennett tient absolument à ce que le Canada vende aux autres pays sans acheter de ceux-ci? M. Bennett, avant qu'il ne soit trop tard, devrait abandonner sa politique de haute protection.

Un danger

En accordant un octroi de 5 cents par boisseau de blé exporté, le gouvernement s'expose à un danger, c'est que ce soit l'importateur et non le producteur qui profite de l'octroi. Pourquoi le meunier canadien qui moud son blé au Canada ne profiterait-il pas de cet octroi? Cet octroi de 5 cents à l'exportation du blé démontre que le premier ministre n'a pas été très heureux avec sa politique de dynamitage (blasting) des marchés étrangers.

Si le gouvernement se porte ainsi au secours des agriculteurs, pourquoi ne se porterait-il pas également au secours des pêcheurs. Les pêcheurs paient des taxes et des impôts tout comme les producteurs de blé.

Veut-il protéger les riches?

Pour quelle raison le gouvernement réduit-il de 49 à 25 pour cent l'impôt sur les gros revenus? Veut-il protéger les riches? Cette diminution est bien de nature à le faire croire.

Le chômage

Comment se fait-il que M. Bennett n'ait pas dit un mot du chômage? C'est l'omission la plus importante de son discours du budget.

Le chômage est actuellement plus grave que lors de la dernière campagne électorale, plus grave que lors de la session d'urgence du mois de septembre.

Bien que M. Bennett ait prétendu que 87 nouvelles industries se soient établies au pays, les statistiques officielles démontrent que l'emploi est actuellement moindre que l'année dernière.

En terminant son discours, M. Ralston a présenté une motion qui pose la question de confiance.

M. H.-H. Stevens

Le ministre du commerce et de l'industrie a parlé après M. Ralston. M. Ralston, dit M. Stevens, a voulu déprécier l'octroi de 5 cents qui est accordé aux fermiers de l'Ouest sur le transport de leurs grains. Il n'aurait pas dû oublier que l'Ouest canadien est grand producteur de blé et que l'agriculteur des prairies avait absolument besoin de ce secours.

Quant aux pensions de vieillesse, le gouvernement a déjà augmenté la contribution fédérale de 50 à 75 pour cent. Dès que les circonstances le permettront, le gouvernement accomplira sa promesse en prenant à sa seule charge les pensions en question.

Les exportations de blé

M. Stevens prétend que ça n'est pas notre politique fiscale qui est responsable de la diminution de notre commerce d'exportation. Tous les pays du monde subissent à l'heure actuelle une diminution dans leur commerce d'exportation. Le commerce d'exportation des Etats-Unis a, par exemple, diminué de 6 pour cent tandis que le commerce d'exportation du Canada n'a diminué que de 3 pour cent.

De toutes nos exportations, celles du blé sont les plus considérables. Au cours de la période de douze mois terminée le 30 juillet 1930, le Canada a exporté 155,000,000 de boisseaux de blé. M. Stevens prétend qu'en seulement dix mois de régime conservateur, il s'en est expédié 199,000,000 de boisseaux. Pour l'exercice se terminant au 31 juillet le gouvernement estime que nos exportations ne seront pas inférieures à 234,000,000 de boisseaux.

L'impôt sur le revenu

Il faut reconnaître que c'est une mauvaise taxe que celle qui chasse le capital du pays, qui invite les gens riches à placer leurs capitaux dans un autre pays. En fixant à 25 pour cent le maximum de l'impôt sur le revenu, le gouvernement a pris les mesures pour que le capital canadien reste ou revienne au Canada.

Quant au chômage, pourquoi reprocher à M. Bennett de n'en avoir pas parlé? Sait-on s'il y aura du chômage l'hiver prochain? Pour ne pas porter atteinte à la confiance du peuple canadien, pourquoi parler du chômage dès maintenant? Cela n'empêche pas que le gouvernement soit parfaitement au fait de la situation et quand le moment sera venu, il pourra prendre les mesures nécessaires.

Nouvelles Canadiennes

QUEBEC.—M. Jules Zirneheld, de Paris, France, président général de la Confédération française des Travailleurs Chrétiens, assistera au congrès des Travailleurs Catholiques du Canada, à Québec, en août. M. Zirneheld est attendu, dans la vieille capitale, le 20 août. Il adressera la parole à la Semaine Sociale d'Ottawa le 27 août.

TROIS-RIVIERES—Un cas peu ordinaire de fécondité de la race canadienne-française est certes celui de Mme Nazaire Audy, de Ste-Thécle, Québec, qui vient de mourir à l'âge de 93 ans. Outre ses sept enfants, cette vénérable nonagénaire laisse 411 descendants vivants.

VALLEYFIELD.—Valleyfield sera dotée sous peu d'un hôpital de $500,000 ayant une capacité de 250 lits. Les Soeurs de la Providence en auront la direction.

OTTAWA.—Le R. P. René Lamoureux, principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa depuis 1923, a été désigné comme représentant officiel de l'Université au congrès qui doit se tenir à Edimbourg, Ecosse, au commencement de juillet et à l'ANGLO-AMERICAN CONFERENCE qui se tiendra à Londres du 13 au 18 juillet prochain.

OTTAWA.—A la fin de l'année 1930, il y avait au Canada pour $6,375,533,000 de capital étranger.

TORONTO.—Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto, a été élu président de la Société Royale du Canada. Le Dr Ernest Choquette a été élu président de la section de la littérature et d'histoire de langue française.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—Par une majorité d'une voix, la cour suprême a décidé que toute personne demandant à être naturalisée, devra s'engager par serment à combattre, si nécessaire, pour les Etats-Unis.

WASHINGTON.—Dans leurs discussions sur la probabilité d'un déficit de $900,000,000 au Trésor, les chefs de chaque parti aux Etats-Unis s'abstiennent de préconiser clairement une augmentation d'impôt.

FORT MYERS, Fla.—Thomas A. Edison se brûla les deux mains avec de l'acide au cours de ses expériences pour produire du caoutchouc avec de la verge d'or. L'acide lui a rongé jusqu'à une profondeur considérable l'épiderme.

BOSTON.—L'Association des quotidiens de la Nouvelle-Angleterre a adopté un ordre du jour invitant ses membres à ne pas publier la réclame gratuite dans les programmes de radio.

WASHINGTON. — Le président Hoover a déclaré que l'état-major général de l'armée a l'intention d'évacuer de 20 à 30 postes de l'armée en diverses régions des Etats-Unis. Une économie sérieuse en résultera.

NEW-YORK.—On ne laissera entrer aux Etats-Unis cette année que 100,000 étrangers. Ce sera un record pour la période écoulée depuis 1802.

LAFAYETTE, Indiana.—On a découvert à l'Université Purdue, que certaines fleurs profitent davantage à la lumière artificielle.

BOSTON.—La conférence mondiale des oeuvres pour les aveugles projette l'établissement d'un conseil international permanent pour les aveugles.

AKRON, Ohio.—On est à achever ici la construction d'un mât gigantesque pour l'amarrage du plus grand dirigeable au monde le "Akron".

WASHINGTON.—La cavalerie américaine est à la veille de disparaître. On a décidé de supprimer la cavalerie militaire et de la remplacer par des chars d'assaut.

LE BUDGET DE M. BENNETT

Déficit de 75 millions et quart pour 1930-1931. — Majoration d'impôts de tout genre.—Augmentation des droits de douane.—Hausse de l'impôt du revenu pour les compagnies et, dans certains cas, pour les particuliers.—Le gouvernement paiera 5 sous par boisseau de blé exporté.

C'est devant une députation au complet et des galeries remplies qu'en sa qualité de ministre des finances, l'hon. R.-B. Bennett a présenté son exposé budgétaire au dominion du Canada. Il a annoncé un déficit de $75,244,973 pour l'année financière 1930-31 terminée le 31 mars dernier. Les souscriptions au nouvel emprunt de conversion se totalisent à $639,816,500. La balance en espèces en banque au crédit du receveur-général à la fin de l'année financière est de $44,500,000.

Le passif total du Dominion au 31 mars dernier est de $2,610,788,917; La dette globale du Canada au 31 mars dernier, est de $2,261,608,316; Les dépenses totales pour l'année financière se chiffrent à $400,060,657.

Les revenus

Au total, les revenus ordinaires de 1930-1931 ont atteint 296 millions et quart, alors que depuis 1926-1927 ils n'avaient jamais été plus bas que 346 millions et demi et qu'ils atteignirent en 1928-1929 le total approximatif de 396 millions, soit presque 100 millions de plus que l'an dernier. Rien qu'aux postes, déficit de $6,100,000. Le revenu total de 1930-1931, y compris des revenus de tout genre, ne provenant pas d'impôts, ou venant de sources particulières, a été de 356 millions et quart, contre près de 461 millions en 1928-1929.

Les dépenses

Cela n'a donc pas suffi pour boucler le budget et équilibrer les dépenses. Car celles-ci, l'an dernier, ont été, au chapitre des ordinaires, de 394 millions, soit 36 millions de plus que l'année précédente; si l'on y inclut les dépenses à même le capital de 28 millions et quart, les dépenses spéciales de 8 millions, celles du chômage, etc., on arrive à un total de 440 millions. 440 contre 356, cela fait un écart considérable.

Le déficit

Le déficit véritable de l'exercice 1930-1931, dit M. Bennett, est de 75 millions et quart.

Les changements au tarif

Les changements au tarif annoncés par le premier ministre se résument ainsi:

1.—Etendue de la revision et son caractère;

2.—Sans être générale, elle se rapporte à presque toutes les classes de produits, les items affectés étant au nombre de 200 environ;

3.—On remarque surtout un amendement imposant un droit sur les récipients de marchandises en boites, bidons et caisses, telles que le fromage, le lait en poudre, le macaroni, les fruits secs, le savon, etc.

4.—A quelques exceptions près, les changements se rapportent au tarif intermédiaire et au tarif général;

Le premier ministre annonça que 200 articles environ subissaient des changements tarifaires. La préférence britannique ne fut changée que dans très peu de cas. L'anthracite provenant des Etats-Unis paiera désormais un droit de 40 sous la tonne; jusqu'ici, il entrait en franchise. Le coke paiera $1.00 la tonne et le charbon de bois, $7.50 la tonne. Les droits sur le charbon bitumineux seront portés de 50 sous à 75 sous la tonne.

Afin de contribuer au développement des charbonnages canadiens, des subsides de $1,800,000 seront accordés afin de faciliter les débouchés pour les charbons de l'est et de l'ouest.

Les droits sur les automobiles furent revisés. Les automobiles dont la valeur ne dépasse pas $1,200 ne subissent pas de changements pour les droits d'entrée; pour les automobiles valant de $1,200 à $2,100, les droits sont portés de 27½ à 30 p.c. Les droits sur les automobiles valant plus de $2,100 seront portés à 30 et à 40 p.c. respectivement pour le tarif intermédiaire et général.

Pendant un an seulement, le gouvernement paiera 5 sous par boisseau de blé exporté.

Les droits sur parties d'automobiles restent à 25 p.c.; mais la remise sur machines exportées subséquemment sont portées à 60 p.c., au lieu de 25 p.c. qu'elles étaient précédemment. Les 100 différents types de parties fabriqués au Canada ne sont pas sujets à la remise. Il est défendu d'importer des machines d'occasion. Seuls les colons et immigrants peuvent amener leurs automobiles avec eux.

Les droits sur revues, entrant auparavant en franchise, seront maintenant de 15 sous la livre, le tarif général, et deviendront applicables le 1er juillet prochain. Le gouverneur-en-conseil établira la liste des revues exemptes de ces droits.

Les oranges devront payer des droits plus élevés, ainsi que tous les cuirs. Les droits sur les denrées agricoles furent augmentés de façon générale, principalement sur le maïs. Importé pour fabrication de pâtes alimentaires ou d'empois, le maïs entrera en franchise; mais dans tous les autres cas, devra payer 25 sous par boisseau.

Les droits sur le blé sont augmentés et l'entrée en franchise décrétée par le gouvernement précédent pour les pays britanniques est abolie. Le thé importé directement de Grande-Bretagne paiera 4 sous la livre sous la préférence britannique, 8 sous la livre sous le tarif intermédiaire et 8 sous la livre, sous le tarif général. Autrement, les thés paieront 10 sous la livre.

Le gouvernement se propose de faire voter plusieurs amendements à la loi des douanes, l'un de ces amendement stipule que le gouverneur-en-conseil pourra décréter des diminutions sur les droits payés par les marchandises importées de n'importe quel pays, lorsqu'un pays quelconque favorisera l'entrée des produits canadiens sur son territoire.

Un autre amendement donne au cabinet le pouvoir d'étendre à un pays britannique quelconque un tarif plus favorable que le tarif de préférence britannique. Le pouvoir de retirer cette faveur appartiendra également au cabinet.

Le premier ministre déclara qu'un traité avantageux allait probablement être négocié avec l'Australie. Il confirma la nouvelle que la Nouvelle-Zélande avait aboli le tarif de préférence britannique pour le Canada, ajoutant que cette mesure était la conséquence de la politique du gouvernement précédent. "La Nouvelle-Zélande ne veut pas nous accorder de préférence, si nous ne permettons pas l'importation de son beurre."

Le premier ministre accusa également l'opposition de vouloir répandre que la conférence économique d'Ottawa était sans grande importance.

Les dépenses totales pour l'année finissant le 31 mars dernier furent de $440,060,657 et les revenus de $256,-215,000, ce qui donne un déficit de $75,244,973. Au 31 mars la dette nationale était de $2,261,608,316.

Les droits tarifaires ont donné $40,000,000 de revenus en moins; la taxe de vente, $24,000,000; les droits d'accise, $5,000,000 pour les chèques, droits de transfert, etc.

L'impôt sur le revenu subira des modifications, il sera augmenté pour les sociétés et compagnies à actions. Une personne mariée ne paiera d'impôt sur le revenu qu'à partir de $3,-500 au lieu de $3,000 précédemment. Les personnes ne résidant pas au pays paieront 2 p.c. de taxe sur les profits réalisés sur leurs placements canadiens. Les dividendes payés par une compagnie canadienne jusqu'à concurrence de $10,000 paieront des impôts sur la moitié seulement.

Nouvelles de l'Europe

PARIS.—M. Jacques Normand, un des rares écrivains qui ont collaboré avec Guy de Maupassant, est décédé. Il était âgé de 83 ans.

PARIS.—Les viticulteurs disent que la crise viticole actuelle ne peut être résolue que par l'interdiction d'entrée en France des vins étrangers.

LONDRES.—Dans un discours prononcé récemment devant la Chambre de Commerce de Londres, le prince George a recommandé aux jeunes Anglais d'émigrer en Amérique du Sud.

PARIS.—Le gouvernement a accordé l'autorisation d'appeler "route Napoléon" la partie de la route Nationale No 85 qui va de Cannes à Grenoble, par le flanc des montagnes, et que suivit l'empereur à son retour de l'île d'Elbe.

LONDRES.—Une opale noire de vingt-cinq carats vient d'arriver des Nouvelles Galles du Sud. Sa valeur est estimée à $10,000. On l'a nommée la "Reine du monde".

PARIS.—M. Austin de Croze, célèbre gourmet parisien, a compilé quatorze mille recettes de mets recherchés. Il est un ardent ennemi des cocktails qui, prétend-il, tuent le sens du goût.

PARIS.—Quatre mille nouveaux villages indigènes sont à se construire en Algérie. Ils comprendront quatre cent mille habitations qui remplaceront avantageusement les infects "gourbis" des Arabes.

LONDRES.—Les Tommies anglais à l'avenir n'auront à porter qu'une baïonnette de neuf pouces, au lieu de la baïonnette actuelle de vingt pouces. Cette baïonnette plus courte et l'adoption de la mire perforée pour les fusils réduira d'une demi-livre le poids du havresac de campagne.

Dernier hommage à S. E. le cardinal Rouleau

Imposantes obsèques.—Plus de trente archevêques et évêques.—Le service est chanté par S. E. Mgr Cassulo.—Mgr J.-H. Brunault fait la levée du corps.—Pas d'oraison funèbre

Le service funèbre de Son Eminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, a eu lieu samedi dernier, à la basilique de Québec.

La sympathie universelle provoquée par la mort de S. E. le cardinal Rouleau a été la cause d'imposantes obsèques qui ont été faites à ce regretté prince de l'Eglise, malgré qu'il les aurait voulues toutes simples, toutes modestes.

De tous les coins de la province et même de l'extérieur, on s'était dirigé vers Québec, pour venir rendre un dernier hommage à ce prince de la catholicité.

Pendant toute une semaine, la vieille cité de Champlain a présenté un aspect endeuillé. Ses principaux édifices disparaissaient sous les sombres tentures qui faisaient voir aux visiteurs de l'étranger toute l'étendue du malheur que déplore la nation canadienne.

Les messages de sympathie ont afflué à l'archevêché. Les fidèles ne cessaient de défiler devant la couche funèbre de ce grand serviteur de l'Eglise.

M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, sir Robert Borden, ancien premier ministre, furent comptés parmi les personnages de premier plan qui sont allés rendre un dernier hommage à S. E. le cardinal Rouleau.

Mgr Cassulo a chanté le service

Le service a été chanté par S. E. Mgr Andrée Cassulo, délégué du pape au Canada.

Mgr Ph. Fillion, recteur de l'Université Laval remplissait les fonctions de prêtre-assistant. Les diacres d'honneur furent le R. P. Langlais, supérieur provincial des Dominicains, et Mgr B. P. Garneau, chanoine titulaire.

S. E. Mgr J.-H. Brunault, évêque de Nicolet, a fait la levée du corps. Il était assisté de M. le chanoine A. Maguire et de M. le chanoine D. Caron.

Dans le sanctuaire plus de trente archevêques et évêques avaient pris place.

La nef de la basilique était remplie par plusieurs centaines de membres du clergé séculier et régulier.

De distingués personnages laïques, des représentants officiels du gouvernement fédéral et provincial étaient présents.

Les cinq absoutes de la liturgie pour les funérailles d'un évêque furent chantées pendant la messe pontificale.

Dans la crypte de la basilique

Les restes du regretté cardinal reposent dans la crypte de la basilique à côté de ses deux vénérés prédécesseurs, le cardinal Taschereau et le cardinal Bégin.

Son Excellence le gouverneur-général avait délégué son aide-de-camp pour le représenter aux funérailles. L'hon. R.-B. Bennett était personnellement présent.

Pas d'éloge funèbre

D'après un désir formel de Son Eminence le cardinal Rouleau, il n'y a pas eu d'oraison funèbre aux funérailles du regretté primat de l'Eglise canadienne. Cependant pour l'édification des fidèles, Mgr Eug.-C. Laflamme, vicaire capitulaire et curé de Notre-Dame de Québec, a lu quelques passages du testament spirituel de Son Eminence qui fut rédigé le 5 mai, quelques semaines avant sa mort.

Nouvelles de partout

RIO DE JANEIRO.—Le sénateur Guglielmo Marconi dévoilera à l'automne la gigantesque statue du Christ que l'on est à élever sur le pic le plus élevé de la ville, le Corcovado.

LA HAVANE.—Le département du trésor a décrété que tous les immigrants arrivant à Cuba devront désormais posséder au moins $200 en monnaie. On ne veut plus qu'ils deviennent à charge à la nation.

MEXICO.—La découverte d'un temple d'une rare beauté architecturale, vient d'être faite, près du site du temple des Aigles, découvert et reconstitué il y a quelque temps.

La vie en Alberta

La Fête-Dieu à St-Joachim

La paroisse entière a fait de ce jour mémorable un véritable "triomphe eucharistique".

La messe paroissiale est célébrée par le R. P. Lefèvre, missionnaire O.M.I. du Mackenzie, assisté des abbés Martin et Bérubé, du Séminaire d'Edmonton. L'abbé Foold remplit les fonctions de maître de cérémonie. Il y a pour servir au saint autel un groupe de séminaristes qui prendront part également aux grandioses cérémonies du soir dans les diverses fonctions liturgiques.

Le curé, au prône, remercie en chacun d'eux les autorités du séminaire St-Joseph qui se sont prêtées avec tant de bienveillance et de toute façon à la célébration de cette grande fête.

Le chant.—La Chorale St-Joachim sous l'habile direction de M. Pepin, organiste et maître de chapelle, a rendu à la perfection la belle messe en musique de Loesch. Les solistes furent Mlle G. Baril, M. et Mme Geo. Lambert, M. Bouchard et le Dr Boisonneault.

La procession du soir.—Le Saint Sacrement reste exposé toute l'après-midi. Et le soir—sur le terrain du séminaire, magnifiquement décoré et balisé de verdure—a lieu la procession du Saint Sacrement dans toute son éclatante solennité.

Un large et varié cortège de plus de cinq cents personnes fait escorte au Dieu de notre foi qui est triomphalement porté par le R. P. Naesens, économe provincial des Oblats.

Sorti de l'église dans l'ordre le plus parfait,—Croix en tête et bannières déployées,—le long défilé couvre presque tout le parcours et laisse admirer le spectacle le plus éloquent de foi, de respect et de piété.

Devant le reposoir richement illuminé et offrant au Christ-Roi un trône rustique et majestueux, la foule recueillie resserre ses rangs et fait écho à notre "Chorale" en chantant un vibrant "Amour au Coeur de Jésus".

La foule, bénie, reprend son chemin en chantant et en priant, et accueille Jésus dans son temple au cri de "Nous voulons Dieu . . . c'est notre Roi!" Et nous lui chantons nos "actions de grâces", pour ce jour de bienfaits et de bénédictions.

Reconnaissance. — Ce spectacle inaccoutumé prête cours, au sortir de l'église, aux plus élogieuses réflexions qui toutes tournent en remerciements bien mérités aux personnes dévouées qui ont aidé à ce succès—aux généreux laïques et séminaristes qui ont prêté main-forte à tout le décor—à ces derniers encore qui ont rehaussé les cérémonies de tant de solennité;—aux dévouées religieuses de l'Assomption qui se sont chargées des "petites porteuses de fleurs" et des enfants;—aux messieurs qui ont porté dais ou bannières;—à nos donateurs d'arbustes;—aux junioristes-oblats, et à tous nos visiteurs et paroissiens qui ont pris part à cette procession.

TESTIS.

Girouxville

Baptême.—A M. et Mme Antonio Champagne une fille baptisée Marie Desneiges Rolande. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Aubin de Falher, grand'parents de l'enfant.

A M. et Mme Henry Simard, un fils baptisé Georges Henri. Parrain et marraine, Henry Bouchard et Marie Anne Simard, oncle et tante de l'enfant.

A M. Edouard Gougeon, un fils, Joseph Arthur Léopold. Parrain et marraine, Fernand et Juliette Gougeon, frère et soeur de l'enfant.

Fête-Dieu et procession.—Tout comme dans les grandes paroisses, disons mieux, les vieilles paroisses organisées depuis des années, la Fête-Dieu a revêtu un cachet de splendeur et de catholicité qui distingue nos fêtes religieuses. Une foule recueillie remplissait le carré en face de l'église et au presbytère, un magnifique reposoir avait été préparé par des mains habiles en-dessous de la véranda; les fleurs naturelles garnissaient littéralement les deux grands côtés de la rampe tandis que les verts sapins et épinettes montaient la garde au bas de l'escalier.

Champ de balle-au-camp.—M. Jos. Dumas vient de préparer un beau grand champ en face de l'élévateur à grain, juste à deux minutes de marche du village. Il y a eu de l'encouragement, de l'empressement même à travailler ferme et dur pour enlever souches, bois mort, tourbe et tasser ce qui hier encore était un brulé. Nos félicitations au promoteur et nos encouragements aux nouveaux clubs qui seront formés, car il y en aura un pour les grands et un autre pour les juniors. Déjà samedi les jeunes de l'école de Falher venaient rendre visite à quelques-uns de nos jeunes écoliers dispersés et dimanche soir, nos jeunesses (plus ou moins jeunes) recevaient le club de Donnelly. Aux deux joutes amicales, il y eut beaucoup d'entrain et du meilleur aloi.

Visite de M. Tremblay, agronome bilingue.—Cette visite était attendue depuis assez longtemps, aussi nos compatriotes de la région en ont-ils profité pour conseils, demandes, achats d'animaux, etc., etc. M. Tremblay nous a promis de revenir avec le sous-ministre et quelques autres délégués du département de l'Agriculture au cours de l'été. D'avance ils sont assurés de la plus large bienvenue. Ces visites d'experts en agriculture font toujours du bien.

Institutrice bilingue demandée pour le district Gauthier, à 4 milles à l'ouest du village. S'adresser à l'abbé Normandeau, curé, spécifiant salaire demandé, qualifications, etc. Ecole prête à ouvrir ses portes.

—Corr.

Au Collège des Jésuites

Distribution des prix

La distribution des prix au Collège des Jésuites aura lieu jeudi le 18 courant à 8 h. 30 p.m.

Tous sont cordialement invités.

Immaculée Conception

La St-Jean-Baptiste à l'Immaculée-Conception, dimanche, 21 juin 1931

11 h. grand'messe, chantée par Mgr L. Nelligan, P.D., V.G., en présence de S. E. Mgr l'Archevêque. Sermon par le R. P. Guillaume, O.F.M., professeur au Collège Séraphique des RR. PP. Franciscains. Messe "Ste-Cécile" par Turner, exécutée par la chorale de l'Immaculée-Conception, sous la direction de Mme J. Nadeau. Mlle A. Pepin à l'orgue.

8 h. p.m.—Ecole Séparée, 103ème rue. Musique par l'Orchestre Martin; chant par Mme A.-E. Rocque et M. A. Morin. Comédie en trois actes, "Le Coeur décide", par Ferrier et Gourdon, sous la direction de MM. J.-L. Picard et P. Jenvrin.

Ne manquez pas cette aubaine. Entendez de vrais artiste. Célébrons la St-Jean-Baptiste dignement et soyons tous à l'Immaculée-Conception le 21 juin.

Procurez-vous vos billets immédiatement, afin d'assurer votre entrée à la séance du soir.

* * *

Distribution des prix et des certificats d'instruction religieuse

Grade I.—Ont concouru: Albert Chrétien, Arthur Robitaille, Lionel Pilon, Cécil Morin, Armand Gravelle, Bella Lefebvre, Pauline Letain, Irène Durand, Roger Ethier. Le prix a été gagné par Arthur Robitaille.

Grade II.—Ont concouru: Florence Paquette, Rejane Drobey, Louise Bruyère, Marguerite Brault, Rita Tougas, Thérèse Rogier, Merilda Delisle, Norman Barrie, Henri Lefebvre, Wilfrid Bruyère, Léo Pelletier, Thomas Duplessis, Lorraine Gagnon, Victoria Gagnon. Le prix a été gagné par Louise Bruyère.

Grade III.—Ont mérité des certificats avec la note "Succès": Paul Desrochers, Yvonne Anton, Léo-Paul Ethier.

Avec la note "Distinction". Léopold Brault, Gertrude De Meulles, M. Claire Lachance.

Avec la note "Grande distinction": Stella Labbé, Paul Pilon.

Grade IV.—Ont mérité des certificats avec la note "Succès": Louis Lavallée, Gérard Lavallée.

Avec la note "Distinction": Irène Lessard, Lila Leblanc, Arthur Pilon, Raymond Lemieux.

Grade V.—Avec la note "Succès": Rose-Marie Pelletier.

Avec la note "Distinction": Denise Paquette, Jeanne Ethier.

Grade VI.—Avec la note "Succès": Edgar Benoit.

Avec la note "Distinction": Joseph Letain, Berthe Lefebvre.

Avec la note "Grande distinction": Antoine Lambert.

Grade VII.—Avec la note "Distinction": Nora Gagnon.

Avec la note "Grande distinction": Jeanne Bastide, Imida Lachance, Arthur Montpetit.

Grade VIII.—Avec la note "Distinction": Wilfrid Lachance, Joseph Lachance Léonce Lamoureux, Léo Leblanc.

Avec la note "Grande distinction": Marie Cacheux.

Saint-Vincent

Dimanche dernier, à l'issue de la grand'messe nous avons eu la procession du Très Saint Sacrement.

Rien de plus impressionnant que cette démonstration de notre foi envers Jésus-Hostie.

Le long du parcours deux rangées d'arbres plantés pour la circonstance faisaient magnifique effet. Les bannières et les petites filles en costume blanc et nos enfants de choeur en soutanes rouges mettaient une note de fête et de solennité inaccoutumée.

Les chants liturgiques et les prières des différents groupes exprimaient la foi profonde de la population en la présence réelle.

Le reposoir chez M. Léonce Langevin faisait réellement honneur à Jésus-Hostie. Toutes nos félicitations aux jeunes filles du village pour leur bon goût et leurs talents artistiques.

Nos bonnes et dévouées religieuses n'ont rien épargné pour faire de cette Fête-Dieu un événement qui laissera dans nos coeurs des impressions de foi profonde.

Les élèves des différents grades de nos écoles ont passé leur examen du concours de français et ils sont tous anxieux d'en connaître le résultat.

De passage au presbytère lundi dernier, le R. P. Langlois, provincial, accompagné des RR. PP. Thérien et Larose, O.M.I.

Un grain de bon sens.—L'espoir est comme le ciel des nuits; il n'est pas de coin si sombre où l'oeil qui s'obstine ne finisse par découvrir une étoile.

—Corr.

Lamoureux

Le dimanche 7 juin fut une journée bien remplie à Lamoureux. Double fête! D'abord c'était comme partout ailleurs la Fête-Dieu, puis la fête de l'A.C.F.A. Le matin, dans l'église coquettement décorée, nombreuses communions, messe solennelle, puis procession du St-Sacrement sur le terrain de l'église et bénédiction au reposoir.Chacun sait combien est émouvante cette cérémonie, surtout lorsque le beau temps est de la partie. A mesure que se déroule le cortège, on se sent empoigné véritablement par le concours des choses extérieures: l'attitude recueillie des fidèles, les bannières qui flottent au vent, les chants et les prières liturgiques, et par-dessus tout le spectacle de la Blanche Hostie dans son ostensoir d'or qui s'avance triomphalement sous le dais. C'est simple, pas nouveau du tout, et c'est toujours très grand, très beau.

Le soir c'était la fête au profit du cercle local de l'A.C.F.A. A 8 heures, la salle commence à se remplir. Bientôt les accords entrainants de l'orchestre Langlois-Rocque—à qui nous adressons tous nos compliments—décident les retardataires à prendre leurs places. M. Marcel Denault, instituteur, ouvre le programme par une conférence sur le "Silence". Après nous avoir montré dans différents ordres d'idées, cette qualité maitresse qu'est le silence; il nous fait toucher du doigt le côté pratique dans notre vie ordinaire . . . Esprit de critique, jalousie, mauvaise langue: arrière et silence! Conseils pratiques et toujours de circonstance. Merci!

Ensuite les acteurs de Beaumont sous l'habile direction de M. Emile Clément nous tiennent pendant près de deux heures sous le charme du drame "De fil en aiguille". Cette pièce qui illustre si bien des scènes de la vie canadienne est rendue avec âme par la troupe de Beaumont. Nous remercions une fois de plus M. Clément et ses artistes pour le plaisir qu'ils nous ont procuré et pour l'aide effectif qu'ils ont apporté au cercle de Lamoureux. M. le Dr Petitclerc quittant ses occupations nombreuses est venu nous encourager de sa présence et dans un des entr'actes, nous adressant la parole il nous dit notre raison d'espérer dans la survivance de la race française au Canada. "Il fut un temps, nous dit-il, où le roi de France ne possédait plus qu'une seule ville dans son royaume, les Anglais étaient maîtres du pays, le roi de France atteint de folie, tout faisait présager la fin de la France. Une jeune fille paraît, —suscitée par Dieu sans doute,—conduit les armées à la victoire, chasse l'ennemi et fait couronner le roi à Reims! Jeanne d'Arc reçoit la palme du martyre". Et le Dr Petitclerc termina par la conclusion qui s'impose d'elle-même: "Et nous Canadiens-français, allons-nous après cela désespérer de notre avenir dans ce pays?"—Mais non, docteur, et s'il faut des Jeannes, il y en aura!

—Corr.

Vimy

La procession de la Fête-Dieu a été magnifique. Environ vingt-cinq jeunes gens et hommes se sont dévoués pour la plantation des arbres sur tout le parcours de la procession. Les dames et les jeunes filles avaient érigé un beau reposoir sur la véranda du magasin de M. Landry.

Malgré l'incertitude de la température, on n'a pas craint de faire la procession. Le dais était porté par les pionniers du village: MM. Adélard Boulet, Jeffrey Garon, Albert Bilodeau, Tom Parent.

Six autres anciens du village portaient des flambeaux: MM. Télesphore St-Arnaud, Benoit Baert, Joseph Lagassé, Télesphore Beaupré, Treffle Lachance, Arthur Provençal.

La statue de la Ste-Vierge était portée par Mlles Jeanne Gouin, Alma Carrière, Victoria Gagné, Eveline Gagné. Mlles Georgette Labbé, Dorina Carrière, Lauretta Moreau, Rolande Gouin jetaient les fleurs devant l'ostensoir.

Mme Laurent Pombert s'occupait de la récitation des prières. Le choeur de chant a droit aux plus vives félicitations pour le beau chant qu'il a exécuté au cours de la procession.

La cour à bois de M. Garneau a été peinturée par M. Dozois. L'apparence est tout autre à présent.

Une aimable surprise était réservée à M. Euclide Riopel, l'autre jour, lorsqu'un de ses anciens amis de Saint-Théodore, Québec, M. Joseph Primeau, lui rendit visite.

Notre choeur de chant s'est augmenté de nouvelles recrues: Mlle Claire Fagnaht et Mlle Loretta Huot.

M. Paul Ménard qui a demeuré ici pendant quelques années, est retourné avec sa famille en Ontario, à Sudbury.

M. et Mme Timothée Sabourin, accompagnés de leur fils Edmond et de Mme Raoul Farley sont partis pour Fairview, en voyage d'inspection.

M. le curé a annoncé qu'il partira bientôt pour un voyage de deux mois en Hollande, son pays natal. La paroisse sera desservie pendant son absence par un R. P. Franciscain. Nos meilleurs voeux accompagneront M. le curé pendant son voyage.

—Corr.

Retraites fermées

La retraite des hommes et des jeunes gens aura lieu au Collège des Jésuites. Elle commencera le 2 juillet à 9 h. du soir et se terminera le 6 au matin. Ceux qui désirent prendre part à cette retraite sont priés d'en avertir au plus tôt.

Adresse: R. P. Recteur, Collège des Jésuites, Edmonton.

* * *

La retraite des dames et des demoiselles aura lieu au couvent de l'Assomption. Elle commencera le 9 juillet à 9 h. du soir et se terminera le 13 au matin.

Celles qui désirent prendre part à cette retraite sont priées d'en avertir au plus tôt.

Adresse: Rév. Soeur Supérieure, Couvent de l'Assomption, 98e rue et 108e avenue, Edmonton.

Donnelly

Durant le cours de la semaine dernière, M. Tremblay, agronome bilingue, visitait le district et mettait une dernière main à l'organisation des clubs des jeunes éleveurs. Tout promet bien pour le concours. La jeunesse est très anxieuse de faire honneur à ses obligations.

M. Tremblay nous promet encore une visite au cours de l'été, elle sera cette fois plus longue. La société d'agriculture profitait aussi du passage de l'agronome pour organiser l'exposition agricole qui aura lieu le 11 août prochain.

Le 3 courant, clinique gratuite à l'hôpital de McLennan pour les enfants du district. Une centaine d'enfants de Donnelly, sous la surveillance de nos dévouées institutrices, furent examinés à la satisfaction des parents. Nous remercions sincèrement les bonnes religieuses de l'hôpital, les docteurs Desrosiers et Hardy de ce service précieux rendu à nos chers petits. C'est bien le cas de dire: vaut mieux prévenir que guérir!

Le 7 courant assemblée mensuelle du cercle local de l'A.C.F.A.

Que de problèmes se présentent à nos assemblées. Aussi les avis se partagent durant la discussion, finalement l'union se fait, car il faut bien mettre en pratique notre devise: Dieu et patrie. Le cercle demande de surveiller les commissaires recenseurs, d'exiger d'eux des formules bilingues ou françaises, sinon de leur signifier de revenir quand ils seront en mesure de respecter ce droit primordial! Le cercle se charge aussi d'entretenir la croix souvenir, érigée sur la section indiquant le premier carré de terre pris dans le district en 1912. Elle porte les noms des 14 premiers colons. Le cercle aussi demande à ses membres de se servir de leur influence pour faire respecter le repos dominical. Le questionnaire de l'exécutif central au sujet du comité régional est toujours attendu. La prochaine assemblée mensuelle est forcément cette fois-ci fixée au 8 juillet prochain. On est prié d'en prendre note.

La famille Beaudette de Kénogami, Qué., a acheté la terre de M. A. Petitclerc, et M. T. Thibault de Donnelly celle de M. St-Jean de Montréal. Ce sont d'heureuses transactions dans le temps de crise actuelle, c'est dire que l'on a beaucoup d'espoir dans l'avenir.

Le 3 courant décédait à l'hôpital de McLennan Mlle Yvette Chabot, à l'âge de 18 ans, fille de M. Cléophas Chabot. Les funérailles eurent lieu le 6. Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

Quel beau dimanche! Et nos Bonnes Amies parties en "hyke" au "Capitol Hill". Heureusement que les jambes sont bonnes car la distance est assez longue. Mais la fatigue du trajet ne tarit point la gaieté et la joie. Toutes se sont amusées outre mesure. De l'entrain, il y en avait. Il en fallait aussi pour courir, escalader les côtes, jouer à la balle-au-camp, et pour manger donc! Le grand air et l'exercice creusent les appétits. Mais voilà! Pendant que nos amies se réfèrent la température fait la moue—de la pluie—mais ce petit déluge ne suffit pas pour noyer la gaieté des Bonnes Amies—l'orage est vite passé et l'entrain reprend de plus belle. Quand toutes sont fatiguées, elles reprennent le chemin du logis heureux d'avoir goûté un peu de cette belle nature albertaine. Nous regrettons beaucoup que quelques Bonnes Amies n'aient pu se joindre à nous. A la prochaine occasion nous espérons qu'elles ne manqueront pas de le faire.

La secrétaire.

Saint-Edouard

Baptême.—Le 7 juin, Marie Rose Gilberte Lauriane, enfant de M. et Mme Adélard Major. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Labrie, oncle et tante de l'enfant.

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu dimanche avec toute la splendeur possible. Un artistique reposoir avait été élevé au bord du chemin, et décoré avec goût par Mme E. Dubrule et Mlle L. Bouchard.

—Corr.

Morinville

La procession s'est déroulée dimanche dernier à travers les rues de notre village. C'était un hommage public au Dieu de l'Eucharistie. La foule était des plus recueillies et il faisait bon de voir avec quelle ardeur nos braves cultivateurs demandaient au ciel de bénir leur famille, leurs travaux, et même leurs épreuves.

Les reposoirs étaient chez M. Jos. Meunier et chez Fer. Steffes. Inutile de dire que tous les deux rivalisaient de bon goût et de richesse.

Le choeur de chant a appris avec tristesse la mort de l'un de ses anciens membres dans la personne de Mlle Yvette Chabot décédée dernièrement à Donnelly. Chacun se rappelle avec quelle régularité elle assistait aux différents exercices et quelle application elle mettait à chanter les louanges du divin Maitre. A la famille éplorée nous offrons nos sincères sympathies.

Le vent est à la balle-au-camp et nous avons une double organisation sur pied, une pour les plus âgés et une autre pour les plus jeunes.

Le 7 de ce mois c'était le tour de nos jeunes de se mesurer avec ceux de Saint-Albert. Malheureusement la fortune leur fit défaut pour cette première fois. Cependant ce premier échec aura probablement pour effet de les faire pratiquer davantage et nul doute qu'à la prochaine rencontre le succès viendra couronner leurs efforts.

Les récoltes regardent encore très bien en dépit de la sécheresse et si la pluie ne tarde pas trop, nos cultivateurs ont l'espoir d'enregistrer une abondante moisson.

L'organisation pour la célébration de la fête patronale avance de plus en plus et tout sera prêt pour le 28 de ce mois. Nos acteurs nous promettent une séance des plus intéressantes pour la soirée et nos joueurs de balle-au-camp nous assurent d'une victoire pour cette journée-là. De fait ce serait mal fêter saint Jean-Baptiste que d'essuyer une défaite sur son propre terrain et devant une foule qui s'annonce très nombreuse.

—Corr.

* * *

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Morinville

Comme les années précédentes les religieuses du Couvent Notre-Dame invitent cordialement les jeunes filles à assister à une retraite qui commencera le 29 juin à 7 h. 30 p.m. pour se terminer le 3 juillet au matin.

Les exercices seront donnés par le R. P. Cozanet, O.M.I.

Les religieuses aimeraient à connaitre, au plus tôt, les noms de celles qui ont l'intention de prendre part à ces exercices spirituels.

Fête des hôpitaux

L'hôpital de la Miséricorde célèbrera l'anniversaire de la fête des hôpitaux, vendredi, le 19 juin courant.

Tous les amis, bienfaiteurs, ex-patients et les enfants nés à l'hôpital sont cordialement invités à venir prendre part à cette petite fête qui débutera par la visite de l'hôpital et de la crèche. Un joli programme de musique sera exécuté.

La réception commencera à 2 h. de l'après-midi pour se terminer à 5 h.

Nous serions heureux de revoir tous les anciens patients et les enfants nés en notre hôpital. C'est le grand nombre de visiteurs qui couronnera cette petite fête.

Au tribunal

Le juge.—Votre nom?
L'accusé.—Mathieu.
Le juge.—Vos qualités?
L'accusé.—Tiens, je ne croyais pas en avoir.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.39
No 2 Nord	.36
No 3 Nord	.31
No 4 Nord	.27
No 5 Nord	.24
No 6 Nord	.24
Fourrage	.24
Avoine—	
No 2 C W	.15½
No 3 C W	.12½
Fourrage	.12½
Orge—	
No 2 C W	.16
No 3 C W	.13
Seigle—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.12

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.57⅞
No 2 Nord	.53⅝
No 3 Nord	.48⅝
No 4 Nord	.46⅝
No 5 Nord	.43⅝
No 6 Nord	.43⅛
Fourrage	.43⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.60
No 2 Nord	.56⅞
No 3 Nord	.52
No 4 Nord	.47⅝
No 5 Nord	.45⅛
No 6 Nodr	.40⅝
Fourrage	.40⅝
Avoine—	
No 2 C W	.29⅛
No 3 C W	.26⅛
Fourrage	.26⅛
Orge—	
No 3 C W	.32
No 4 C W	.30½
Seigle—	
No 1 C W	.34⅛

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	4.25 à 4.50
" commune	3.50 à 4.25
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.75 à 5.25
" communs	3.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.25 à 4.75
Bouvillons qualité moyenne	4.25 à 4.50
" communs	3.50 à 4.25
Boeuf de choix	3.25 à 3.50
" ordinaire	3.00 à 3.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	8.50 à 9.50
" de l'année	5.00 à 6.00
Brebis	3.50 à 4.50
Porc à bacon	7.00

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
Extras	.12
Frais	.10
1ère qualité	.07
2ème qualité	.06

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Vols et plaisirs

Au désastre

Au désastre! Nous y marchons.

De mes bons amis, jeunes et vieux me disent que je vois tout en noir.

Tant mieux!

Mais, n'empêche que, malgré les temps durs, presque partout encore, l'on ne cherche qu'à s'amuser . . . aux dépens des autres.

Nos prisons regorgent de voleurs dont la plupart n'ont pas 30 ans. Ils ont même des compagnes écrouées pour les mêmes délits.

Et pourquoi vole-t-on?

Pour manger? . . Pour s'habiller? . . Pour s'enrichir? . . .

Pas de danger!

Pour s'amuser et pour boire.

Il n'y a pas à dire, certains jeunes, dans toutes les classes, ont reçu une fausse éducation quelque part.

* * *

Je ne sais qui a écrit cette page pleine de justesse et de bon sens que je transcris au bénéfice de nos lecteurs.

"Que voyons-nous aujourd'hui, écrit l'auteur, dans toutes les classes de la société?

L'amour déréglé des plaisirs.

L'homme de bureau, le professionnel s'ennuie à son travail et se hâte de fermer sa porte pour voler vers les jeux et ses plaisirs.

L'homme d'affaires, le commerçant, le financier tente tout pour réaliser les plus gros bénéfices possibles, et dans le plus court délai, pour se payer encore plus de plaisirs.

L'humble ouvrier veut des heures de travail plus courtes et des salaires plus élevés pour répondre aux exigences de la vie, sans doute, mais parmi ces prétendues exigences, il y a une grande part pour les plaisirs peu recommandables, souvent même coupables.

Le cultivateur—le jeune surtout—quitte la terre qui a nourri des générations de solides ancêtres, pour les villages et les villes, pas toujours poussé par les mauvaises affaires, mais souvent par l'amour des plaisirs.

On s'ennuie dans les campagnes aujourd'hui, parce qu'on y voudrait avoir les plaisirs qu'offre la ville.

Un peu partout, des sommes d'argent considérables, des forces et des énergies précieuses sont sacrifiées pour acquérir des plaisirs. Pour atteindre ce but, on risque tout, avenir, position, honneur, salut éternel, rien n'est épargné lorsqu'il s'agit de s'amuser, de jouir, d'éblouir.

* * *

Ce qui afflige davantage ceux qui ont pour mission de sauver les âmes—et aussi ceux qui s'occupent de questions sociales,—c'est que la génération actuelle ne se contente pas de gâcher son existence.

Elle prépare une génération plus triste encore.

La jeunesse est élevée à la "va comme tu pourras".

Trop occupé à bien vivre, l'on s'occupe peu ou point de l'éducation de l'enfant . . .

Dieu que tout cela est vrai!

Autrefois, l'on disait à l'enfant: Mon petit, travaille, sois honnête: tu sais, "l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler".

De nos jours, l'on semble lui dire: Mon gas, sois crâne, ménage-toi: "l'homme est fait pour voler . . . pas dans les airs, dans les portefeuilles, et l'oiseau . . . pour travailler.

L'amour des plaisirs nous mène au vol, au désastre social.

Louis ARNEAU.

Exposition mondiale du grain

Le Service de l'extension agricole de l'Université de la Saskatchewan vient de publier un bulletin très intéressant sur l'appréciation du grain par les jeunes juges. On se proposait, en préparant ce bulletin, d'aider ceux qui forment les jeunes juges à l'appréciation du grain, et cet opuscule sera spécialement utile pour ceux qui préparent des équipes pour les concours de jeunes juges de grain, qui seront tenus à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Regina en 1932. On peut se procurer des exemplaires de ce bulletin en s'adressant au Service de l'extension de l'Université de la Saskatchewan.

Rations pour les porcs d'élève

C'est une fausse économie que de réduire la ration quotidienne d'un porc d'élève au-dessous de son appétit normal, qui est d'environ de 4 pour cent de son poids vif. Le seul bon moyen de réduire les frais d'alimentation est de choisir et de combiner les aliments qui produisent la plus forte augmentation de poids à un coût raisonnable. On ne peut pas dire que certains aliments sont les meilleurs pour certaines fins sans connaître les prix relatifs de ces aliments au moment où ils doivent être employés.

On a constaté que le grain moulu vaut 19 pour cent de plus que le grain rond. L'orge, le blé, le seigle et le petit son, combinés avec l'avoine en proportions semblables, ont produit la même augmentation de poids l'un que l'autre. La relation de l'augmentation de poids a été principalement en proportion de la quantité d'orge ou des aliments que nous venons de mentionner. L'orge et le blé, employés seuls, ont toujours produit une augmentation de poids plus forte que les mélanges d'orge ou de blé avec de l'avoine, et le type des porcs n'en a été que légèrement affecté. L'avoine seule ou les mélanges composés principalement d'avoine, se sont montrés utiles pour les animaux reproducteurs, en bon état mais n'ont pas donné de bons résultats chez les porcs d'engrais. L'avoine nue ou sans bale a donné une plus forte augmentation de poids que l'avoine ordinaire, spécialement pour les jeunes porcs. La trémie a exigé un peu plus de nourriture pour obtenir la même augmentation, mais cette augmentations et l'économie de main-d'oeuvre qui en résulte justifient son emploi. Disons cependant que les porcs nourris à la trémie ont une tendance à s'épaissir.

Dans les nombreux essais dont nous venons de parler, on s'est servi de suppléments de protéine comme le lait ou les déchets d'abattoir. De tous les suppléments employés, le lait s'est toujours classé au premier rang dans tous les essais, mais dans les essais où le lait en poudre était comparé aux déchets d'abattoir (tankage), ayant la même proportion de protéine, les deux suppléments ont produit les mêmes gains.

Le mélange minéral le plus employé est celui qui se compose de deux livres de soufre, cinq livres de chaux, vingt livres de sel et soixante-quinze livres de charbon mou, fin. Ce mélange est tenu en tous temps devant les porcs et on a constaté que les jeunes porcs en consomment beaucoup plus que les adultes.

Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

La conservation des oeufs à la maison

Comme on prévoit que les oeufs seront rares et se vendront cher à partir d'octobre jusqu'en janvier prochain, le Service de l'Aviculture de la Division fédérale de l'Industrie animale recommande aux ménagères de profiter de la bonne qualité des oeufs et des bas prix auxquels ils se vendent actuellement pour en mettre de côté pour l'hiver.

Presque toutes les ménagères ont chez elles un pot ou une terrine de grès, un petit baril étanche ou un récipient de ce genre, ayant une capacité de 4 à 5 gallons-mesure liquide. Un récipient de ce genre convient très bien pour la conservation des oeufs à la maison. Il contient environ une caisse de trente douzaines d'oeufs, c'est-à-dire une bonne quantité pour la cuisine pendant l'hiver.

Les deux préservatifs les mieux connus sont l'eau de chaux et l'eau de verre (silicate de soude) et leur préparation est très simple. Le Dr Frank T. Shutt, Chimiste du Dominion, recommande ces deux préparations après bien des années de recherches expérimentales, mais il est d'avis que l'eau de chaux est meilleure que l'eau de verre parce qu'elle conserve mieux la qualité des oeufs que cette dernière solution.

On fait la solution d'eau de chaux pour la conservation des oeufs au moyen de chaux vive, calcinée, fraichement éteinte, à raison de 1 livre par 5 gallons d'eau. On obtient ainsi une solution de chaux saturée, en quantité suffisante pour remplir un récipient capable de contenir de 20 à 30 douzaines d'oeufs.

Lorsqu'on se sert d'eau de verre (silicate de soude) que l'on peut se procurer chez n'importe quel pharmacien ou épicier, on recommande une solution à 5 pour cent, c'est-à-dire 5 livres d'eau de verre par 10 gallons d'eau.

En choisissant les oeufs pour la conservation à la maison, il ne faut prendre que les oeufs de la meilleure qualité. Les oeufs de la catégorie commerciale "extra frais" conviennent très bien, et la ménagère qui conserve des oeufs de sa propre basse-cour fera bien de les mirer pour en déterminer exactement la qualité avant de les mettre dans la substance préservative. Un oeuf de la catégorie "frais extra", tenu devant une vive lumière, fait voir une chambre d'air qui n'a pas plus de un quart de pouce. Il faut aussi que l'oeuf soit assez lourd, ne pesant pas moins de 24 onces la douzaine. On met les oeufs dans la terrine ou le récipient que l'on emploie et on les recouvre de la solution perservative. On ne les enlève de cette solution pour les exposer à l'air que lorsqu'on désire s'en servir.

Publié par le Service de Renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, M.F.B.

La lutte contre les sauterelles

Surveillez attentivement pour voir si les sauterelles apparaissent en mai et au commencement de juin. Lorsqu'elles sont présentes en nombre destructif employez les moyens répressifs que voici:

1. Eparpillez parmi elles des appâts empoisonnés conformément aux instructions; consultez le thermomètre avant de le faire pour voir si la température n'est pas au-dessous de 68 degrés F. ni au-dessus de 90 degrés F., car le succès de ces applications d'appâts empoisonnés dépend de la température. C'est une perte de temps que d'épandre des appâts par une journée froide ou sombre.

2. Enrayez la marche des sauterelles vénant des étendues voisines en labourant des bandes de garde. Refoulez les insectes vers le centre dans les champs en chaume en labourant vers l'intérieur et répandant un appât empoisonné sur les bandes du centre.

3. Eparpillez de la paille pour que les sauterelles nouvellement écloses viennent y dormir le soir et brûlez cette paille la nuit.

4. Surveillez vos champs de blé d'hiver ou de seigle d'hiver pour voir s'ils sont attaqués et empoisonnez les sauterelles qui s'y trouvent.

Les sauterelles ne pondent pas sur une jachère propre, pas plus que sur une terre qui est fraîchement labourée, mais elles peuvent le faire dans une récolte de blé ou de seigle d'hiver. C'est sur les chaumes, les fermes désertes, les talus des chemins, les pâturages surpleuplés, qu'elles déposent le plus d'oeufs. Il faut surveiller tous ces endroits et prendre des meures pour détruire les oeufs lorsqu'ils abondent.

Dans bien des localités, et spécialement sur les prairies, les sauterelles volent à de longues distances et les fermes qui en sont exemptes au printemps peuvent plus tard être fortement attaquées. Tenez-vous donc sur vos gardes pour ces invasions, et prenez les moyens de les combattre lorsqu'elles se produisent.

Pour plus amples renseignements sur les moyens de détruire les sauterelles, écrivez au laboratoire d'entomologie le plus proche de chez vous, ou au collège d'agriculture. Les agents de ces stations sont toujours heureux de vous venir en aide.

Adressez-vous au Bureau des Publications du Ministère de l'agriculture d'Ottawa pour obtenir un exemplaire du bulletin No 143 N.S.

Garantie d'uniformité

L'uniformité est l'un des facteurs qui contribue le plus au succès dans la conduite d'une basse-cour. L'uniformité de production assure des avantages considérables en ce qui concerne le classement des produits et le prix de vente.

Mais l'uniformité est encore plus importante pour ce qui est du soin de la conduite des poussins. On obtient un maximum d'uniformité lorsque l'on achète des poussins d'approbation. On sait alors que les oeufs viennent des basses-cours soigneusement sélectionnées, qui sont identiques au type de la race, fortes et vigoureuses. On obtient ainsi une production de poussins uniformes.

L'achat de poussins par groupes chez un couvoir commercial, simplifie encore les soins. Lorsque l'on a quatre ou cinq lots de poussins de différents âges, l'élevage est beaucoup plus difficile, parce que chaque lot séparé exige des soins particuliers et une attention spéciale. Le moyen le plus économique et le plus commode est d'acheter des poussins en quantité suffisante pour avoir en automne le nombre de poulettes pondeuses que l'on veut garder sur la ferme.

Non seulement l'élevage des poussins est simplifié, mais ce qui est encore plus important on obtient une production uniforme de la bande des poulettes lorsque celles-ci arrivent à complet développement.

Accordez!

On fait dire à Robert sa prière du soir.

—Mon Dieu, accordez à papa la fortune, à maman la santé, accordez . . . Maman! maman!

—Quoi, mon enfant?

—Est-ce qu'on ne pourrait pas lui demander tout de suite **d'accorder le piano?**

Restez chez vous

Aux voix qui vous diront la ville et ses merveilles,
N'ouvrez pas votre coeur, paysans, mes amis!
A l'appel des cités n'ouvrez pas vos oreilles,
Elles donnent, hélas! moins qu'elles n'ont promis . . .

La cité pour son peuple en vain se dit féconde,
Le pain de ses enfants est plus amer que doux.
Sous un luxe qui ment, tel rit aux yeux du monde,
Qui tout bas porte envie au dernier d'entre vous.

Paisibles et contents, la tâche terminée,
A votre cher foyer vous rentrez chaque soir.
Combien de citadins, au bout de leur journée,
Ne rapportent chez eux qu'un morne désespoir!

A vos champs, à vos bois, demeurez donc fidèles,
Aimez vos doux vallons, aimez votre métier.
Auguste est le travail de vos mains paternelles
C'est à votre sueur que vit le monde entier.

AUTRAN.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

Falher

Samedi, le 31 mai, M. Tremblay, agronome bilingue, nous faisait le plaisir de convoquer une assemblée des jeunes éleveurs d'animaux, sous la présidence de M. E. Lavoie. Le comité qui avait été formé à une date antérieure fut augmenté de quatre conseillers: MM. Laflamme et Lavoie et Mlles Gagnon et Challier. M. Tremblay, avec tout le tact qu'on lui connait, sut convaincre son jeune auditoire à aimer la classe agricole. Plusieurs ont inscrit leur noms pour prendre part au concours d'exposition qui aura lieu en septembre.

M. J.-L. Ducharme, ex-maire du village, est de retour d'une longue randonnée en automobile. Il a visité principalement Banff, Lac Louise Rocky Mountain, etc., en passant par Edmonton. Il est à faire de nouveaux préparatifs pour une autre course vers les Rocheuses en passant par le Nord-Ouest, c'est-à-dire Spirit River, Pine Pass, etc. Nous souhaitons bon voyage et prompt retour à ce hardi excursionniste.

Le 4 courant avait lieu dans nos écoles les examens du concours de français organisé par l'Exécutif de l'A.C.F.A. Environ 216 élèves du 1er au 10ème grade inclusivement ont concouru. Ces examens ont été passés sous la présidence du R. P. J. Calais, curé de la paroisse, assisté de MM. B. Bujold, président de la commission scolaire, J. B. Langelier, F. Aubin, Jos. Paquin, secrétaire, M. le Dr J.-C. Hardy. Tous se sont fait un devoir et un plaisir de passer quelques heures auprès de nos enfants sur lesquels nous fondons, nos futures espérances de patriotisme.

Naissance.—M. et Mme Léo Lavoie (née Marie-Paul LeBel) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Anita Carmen. Parrain et marraine: M. et Mme Eug. Lavoie, grand'parents de l'enfant.

Nous offrons nos condoléances à la famille Chabot qui a eu le malheur de perdre une de ses filles.

Beaumont

Mercredi, le 3 juin, M. Paul Trénanier dit Rhéaume, employé bien connu de la Banque Canadienne Nationale d'Edmonton conduisait à l'autel Mlle Marie-Rose Vallée, fille de M. et Mme Edmond Vallée de Beaumont.

Le R. P. Gaborit dans une allocution bien touchante encouragea les nouveaux époux à remplir fidèlement les différents devoirs de ce saint sacrement et leur fit les meilleurs souhaits.

A l'Offertoire, Mme Antonio Trépanier nous fit entendre un beau cantique de circonstance.

L'organiste, Mme Bernard, se surpassa dans de beaux morceaux d'orgue exécutés aux différents points de la messe.

La mariée au bras de son père était charmante dans sa robe de georgette blanc, avec son voile et sa couronne ainsi qu'un énorme bouquet de roses et oeillets blancs.

Le mariée était accompagné de M. A. Pilon.

Une foule d'amis du marié d'Edmonton assistaient au mariage. Les nombreux parents et amis de la mariée étaient aussi présents.

Le diner fut pris chez M. Edmond Vallée, père de la mariée. Après quelques heures de réjouissements notre heureux couple dans un Buick d'allure rapide s'envola vers le Lac Louise, Banff, etc.

Etaient présents: Mme Rhéaume, M. et Mme Edmond Vallée, M. A. Pilon, M. et Mme Hubert Rivard, Mme V. Laventure, Mme Bédard, M. et Mme Jos. St-Jacques, M. et Mme R. Magnan, M. et Mme A. Vallée, M. et Mme W. Vallée, M. Eric Vallée, Mlle Aldéa Goudreau, M. Marc Bédard, Mlle Jeannette Villeneuve, M. et Mme Albert Rivard, M. et Mme Lafleur, M. et Mme Antonio Trépanier et M. Steen.

Meilleurs souhaits de bonheur.

Collège des Jésuites

Notre dernier mois scolaire passe très vite, grâce aux événements grands et petits qui s'y pressent.

Le 25 mai, avait lieu la grande séance offerte au R. P. Bellavance, S.J., provincial, à laquelle toutes les classes du classique collaboraient. Ceci occupe l'esprit longtemps à l'avance. Ce même jour dans l'après-midi, le personnel et les élèves, réunis à l'étude, offraient au R. P. Recteur leurs souhaits de fête. MM. Georges Fortier et Milton Martin, tous deux finissants, se firent les interprètes des élèves et présentèrent au R. P. Béliveau deux adresses, l'une française, l'autre anglaise. Le lendemain, 26 mai, grand congé du R. P. Recteur, donné la veille à la fin de sa vibrante allocution.

Deux jours plus tard, le R. P. Jean, directeur de la chorale, offre à ses petits chantres un superbe piquenique à Bonavista. Jusqu'à huit heures du soir, chacun "roule sa bosse" à sa guise, joue, mange, court, gambade.

La semaine suivante, c'est au tour du Grand-Conseil des Jeux d'aller s'ébattre dans la solitude de Bonavista. Le R. P. Lalonde n'a rien négligé afin de souligner son estime pour l'intelligente collaboration de ses officiers durant l'année. L'entrain est endiablé durant toute la journée. On s'amuse ferme et d'aucuns prétendent que, de mémoire d'élève, c'est le plus beau pique-nique du Grand-Conseil.

Vendredi, nous avons au collège les Quarante-Heures. Elles se terminent le dimanche matin par une nouveauté: la procession se fait dehors et se rend sous un dais de verdure jusqu'au "pavillon des Sciences". A l'entrée, se dresse, par les soins du F. Montreuil, un beau reposoir. Tous à genoux y reçoivent une bénédiction de Notre-Seigneur, puis reprennent le chemin de la chapelle au rythme pieux des cantiques.

Ce même soir, solennité de la Fête-Dieu à la cathédrale: La chorale a l'honneur d'y être invitée et elle exécute avec succès un brillant programme de chant harmonisé: "Soul of my Saviour", de Maher; "Magnificat", de Viadana; "Parce, Domine", de Casimiri; "Pange lingua", de Bottazzo; "Tantum ergo", de Desmet; "Cantate Domino", de Vincent d'Indy.

Lafond

La température est idéale. Nos terres sont ensemencées et le blé pousse dru. Nous jouissons en ce moment d'une retraite prêchée par le R. P. Smit, O.M.I. Selon le témoignage du R. P. missionnaire, les paroissiens de Lafond n'ont rien perdu de leur vieille ferveur. Matin et soir l'église est comble. Depuis mercredi jusqu'au dimanche matin communion générale pour toutes sortes d'intentions particulières. Même nos petits enfants ont eu leur retraite spéciale. Qu'il fait bon d'entendre notre excellent choeur de chant exécuter les beaux vieux cantiques de jadis, qu'il fait bon prier ensemble pour que Dieu bénisse nos âmes, nos familles, nos récoltes!

M. le curé avec l'aide de quelques paroissiens dévoués a nettoyé le cimetière, consolidé les clôtures du terrain de l'église et renouvelé les barrières. Une rangée de jeunes arbres devant le presbytère et la maison de Dieu semblent promettre pour l'avenir ombre et fraicheur. Nous avons eu la procession de la Fête-Dieu à l'intérieur de l'église selon un rite simplifié mais rehaussé par une foule recueillie et pieuse.

Nos enfants du village ont tous pris part au concours de français.

Des enfants nous sont nés. Nous comptons deux paroissiens de plus. M. et Mme Joseph Blanchette ont fait baptiser un petit Joseph; M. et Mme Antonin Desaulniers ont fait baptiser un petit Germain. Aux deux familles nos plus cordiales félicitations.

Dimanche matin nous avons eu la clôture solennelle de la retraite. La paix et le bonheur rayonnaient sur tous les visages. Que Dieu soit béni pour tout le bien accompli chez nous!

Brosseau-Duvernay

Nous regrettons d'annoncer aux nombreux amis de notre curé, M. l'abbé St-Arnault, qu'il est retenu à l'hôpital par une indisposition. Nous espérons qu'il se remettra bientôt, selon le désir de tous ses paroissiens. La messe, dimanche dernier, a été chantée par le R. P. Péloquin, S.J. Ce bon Père est venu directement d'Edmonton.

Les semailles sont terminées ou il en reste bien peu à faire. Le blé est beau. L'avoine aussi est levée. La bonne pluie de la semaine dernière a fait grand bien. Tout fait prévoir une grosse récolte. Les jardinages aussi ont une très bonne apparence.

Le 26 mai, la Chambre de Commerce a offert ici un banquet pour célébrer l'ouverture officielle du pont entre Brosseau et Duvernay. Le R. P. Doyle était venu directement de Wainwright pour répondre à l'invitation qu'on lui avait faite. L'hon. McPherson, M.P., M. John Blue, secrétaire de la Chambre de Commerce d'Edmonton, étaient présents, ainsi que plusieurs autres.

Après le banquet, ces messieurs firent des discours. Le R. P. Doyle fut le dernier à prendre la parole. Il exprima son regret de ne pas voir à cette fête M. le curé St-Arnault et encore plus de le voir malade. Tous se séparèrent tard dans la nuit.

Etait de passage à Brosseau, la semaine dernière, le R. P. Pratte, O.M.I. Il revient d'un voyage de quelques mois à Montréal et ses environs. Durant son séjour, "en bas", il a assisté aux funérailles de sa mère. Nos sympathies au bon P. Pratte, O.M.I., de la part de tous ses amis de Brosseau-Duvernay.

M. Louis Rioux et son fils Joseph sont allés à Edmonton, la semaine dernière vendre plusieurs porcs sur le marché. Ils sont enchantés de leur voyage.

Décès.—Le 6 courant avait lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, l'enterrement de l'un des pionniers de notre paroisse, M. Ambroise Gray. Malade depuis une couple d'années, il a souffert durant ce temps avec une patience remarquable toujours résigné à la volonté de Dieu. Jeudi, le 4, une crise l'emportait subitement. M. Gray était l'un des premiers arrivés à Brosseau, y étant arrivé en 1900. L'église était remplie car l'on était venu de partout pour rendre un dernier hommage à cet ouvrier de la première heure. Le défunt comptait autant d'amis que de connaissances.

Notre curé, M. St-Arnault, étant retenu à l'hôpital, n'a pu venir chanter son service; ce fut M. le curé Boucher, de Lafond, qui le remplaça.

Le défunt laisse pour le pleurer son épouse et une fille adoptive, Mme Alphonse Théroux. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Aux dernières nouvelles nous apprenons que notre bon curé prend du mieux. Espérons que ce mieux se continuera et que bientôt il nous reviendra.

L'Ecole Normale a fermé ses portes et Mlles Doris et Carmen Brosseau nous sont revenues. Elles vont jouir de leurs vacances et commenceront à enseigner au mois de septembre.

Mlle Bessie Moran est en congé chez M. et Mme J. B. Brosseau.

Baptême.—M. et Mme Gratton ont fait baptiser deux jumeaux dimanche dernier. —Corr.

Legal

La procession de la fête-Dieu fut splendide cette année. Après les enfants des écoles, sous la conduite des religieuses, venaient les Enfants de Marie avec la statue de la Ste-Vierge, les Dames de Ste-Anne avec leur magnifique bannière, et enfin les hommes et la Ligue du Sacré-Coeur avec le drapeau. Le dais était porté par les marguilliers de la paroisse. Il y avait comme les années précédentes deux reposoirs sur le parcours de la procession, l'un chez M. Joseph Vaugeois et l'autre au couvent. La température était idéale; une bonne petite brise, mais pas de vent. Il y avait des drapeaux aux résidences et aux magasins, et même de jolies inscriptions à la louange du Très Saint Sacrement. C'était beau, c'était édifiant, c'était pieux. Une telle manifestation ne peut qu'attirer sur la paroisse les bénédictions du ciel.

Après l'Heure Sainte de la Ligue du Sacré-Coeur, prêchée par M. le curé, vendredi dernier, 1er vendredi du mois, on procéda à l'élection des officiers. M. Auguste Tieullé, fut réélu à l'unanimité président et M. Gédéon Demers, réélu 1er vice-président. M. Patrice Letourneau fut nommé 2e vice-président, en remplacement de Elizée Lemire, décédé. Porte drapeau, M. Delphis Coulombe. Secrétaire-trésorier, M. le curé qui est en même temps le directeur spirituel de la Ligue.

Le Dr et Mme J.-H. Riopel et leur fils, Jean-Paul, sont partis pour la Nouvelle-Ecosse, et seront absents trois mois. Ils font le voyage en automobile, via Calgary, Grand Forks, la grand'route nationale des Etats-Unis, Chicago, Cleveland, Boston, et de là, à travers le Maine, jusqu'à l'Anse des Béliveau, paroisse natale de Mme Riopel. Durant leur séjour là-bas, ils pensent même se rendre jusqu'au Cap Breton. Ils ont l'intention de revenir par Montréal, Winnipeg, Gravelbourg, etc. Voilà un voyage, qui promet d'être intéressant.

Durant l'absence du Dr et Mme Riopel, M. et Mme Melchior Carrière occupent leur résidence.

La rumeur qui avait fait sortir Rivière Qui Barre de la Ligue de balle-au-camp était fausse. La ligue est donc composée de cinq équipes, Morinville, Clyde, Westlock, Rivière Qui Barre et Legal. Nous avons eu dimanche dernier notre deuxième partie, avec Westlock comme adversaire. Il manquait plusieurs de nos joueurs, et la partie ne put commencer à l'heure réglementaire. Westlock était au complet. Nous fûmes battus avec 10 points contre 16. Qu'importe! Ce fut une bonne et chaude partie, encouragée par une assistance très nombreuse.

M. Delphis Coulombe a commencé le creusage pour les fondations de la rallonge de sa résidence. La nouvelle construction sera de 14 pieds par 50, et Azarie Lapierre en est l'entrepreneur. Une fois terminée, la maison sera de dimension assez grande pour donner logement à deux familles.

Lundi dernier, les magasins ont fermé pour la première fois à 6 h. p.m. Ils n'ouvriront que les mercredis et vendredis soirs de chaque semaine. L'annonce a été faite dimanche 7 courant, à la sortie de la grand'messe. Cette loi passée par le conseil du village et mise à essai, n'est en vigueur que durant les mois de juin et juillet. —Corr.

Dans un restaurant

—Garçon!

—Monsieur.

—Vous osez appeler cela une côtelette de veau? Savez-vous que vous faites-là une grosse insulte aux veaux du pays?

—Monsieur, répond le garçon troublé, je vous jure que je n'avais pas l'intention de vous insulter!

FAITS SAILLANTS DU DISCOURS DU BUGDET

A la suite d'un réajustement des taux de fret du blé, le gouvernement paiera 5 sous par boisseau sur le coût de transport du blé de l'Ouest. Cette mesure ne sera que temporaire et sera appliquée cette année.

* * *

La taxe de vente est portée à 4 pour cent. Cette taxe était autrefois de 1 pour cent.

* * *

L'impôt sur le revenu pour les corporations sera augmenté. Le premier ministre a ajouté qu'il y aurait une revise générale de l'impôt sur le revenu.

* * *

La contribution du Dominion au fond de pension de vieillesse sera portée à 75 pour cent. Actuellement le Dominion paie 50 pour cent et les provinces paient le reste.

* * *

L'impôt sur le revenu sera porté de 8 à 10 pour cent, pour les corporations et les compagnies à actions.Cette mesure sera mise en vigueur cette année.

* * *

Pour rencontrer le déficit du département des Postes, déficit de près de six millions, la taxe de guerre de un sou sur les timbres, sera imposée sur toutes les lettres. Pour expédier une lettre ordinaire, il faudra donc payer à l'avenir trois sous de timbres. Pour les lettres qui restent dans une même ville, le timbre restera de deux sous.

* * *

Le taux de transport pour les journaux et périodiques dont le tirage était de 1 sou la livre; à l'avenir, il sera de 1 sou la livre pour les journaux et périodiques dont le tirage ne dépasse pas 10,000; sur les journaux dont le tirage dépasse 10,000, il sera de 1½. Les publications religieuses, scientifiques, éducationnelles et agricoles restent exemptes.

* * *

La taxe sur les chèques d'au delà de $10. était autrefois de 2 sous. A l'avenir, cette taxe sera appliquée sur tous les chèques.

* * *

Le premier ministre, R. B. Bennett, a terminé le discours du budget à 6 h. moins dix. Le colonel J.-L. Ralston, ancien ministre de la défense nationale, a immédiatement demandé l'ajournement du débat à jeudi.

* * *

L'impôt sur le revenu ne sera pas mis en vigueur cette année. L'an prochain, le maximum de revenus exempts de taxes sera porté de $3,000 à $3,500. Le reste ne subit aucun changement. L'an prochain, la taxe sera de 1 pour cent sur le premier mille piastres dépassant le maximum fixé; sur le deuxième mille piastres, 2 pour cent.

* * *

Au cours de son discours sur le budget, le premier ministre a déclaré qu'à la suite d'arrangements conclus avec la France, ce pays a acheté pendant les quatre premiers mois de l'année plus de blé qu'il n'en avait acheté par les années passées. Le Canada a vendu cette année, au moins un tiers de plus de blé que par le passé.

Le déficit pour l'année fiscale 1930-1931 est de $75,244,973.00.

L'emprunt de conversion de $250,-000,000 a été souscrit jusqu'au montant de $627,466,000.

La dette totale au 31 mars était de $2,261,608,316.

Les obligations totales au 31 mars étaient de $2,610,788,917.

Les dépenses de l'année fiscale pour l'année: $440,060,657.

Le revenu pour l'année fiscale: $356,215,000.

Argent en banque au crédit du receveur général. $44,500,000.

Les paiements pour les pensions du vieil âge sont passées de $1,537,173 à $5,658,142.

Les pensions de guerre sont augmentées de $5,558,000, et en ajoutant d'autres comptes pour un montant de $1,280,000, les deux comptes forment un montant total de $55,000,000 pour l'année.

Les paiements faits par le Canada pour des pensions de guerre depuis le commencement de la guerre se montent maintenant à la somme de $460,000,000.

Les paiements totaux à date pour le traitement et les soins donnés aux soldats sont de $182,000,000.

Les autres dépenses diverses pour le rétablissement civil des soldats, les mémorials de guerre, les tombes de guerre, depuis l'ouverture des hostilités forment un total de $29,000,000.

Les dépenses du département des postes sont augmentées de $1,265,000 durant l'année terminée: ($322,000 dus pour impressions, $570,000 pour l'extension des services aériens, et $375,000 pour augmentation de salaires dans le service extérieur. Le service des phares et des côtes a vu ses dépenses augmenter de $500,000 (à cause surtout de l'achat d'un navire-phare pour le St-Laurent).

Les services aériens ont absorbé une somme additionnelle de $1,200,000, et ont donné de l'ouvrage à 25,000 personnes, d'après les records à la fin d'avril. Il y a augmentation de $5,600,-000 dans les dépenses du département des Travaux publics.

Les dépenses des pénitenciers sont augmentés de $676,000.

Le département du commerce a absorbé une somme additionnelle de $1,085,000 pour administrer le "Canada Grain Act" pour pourvoir Lethbridge, Moose Jaw et Saskatoon des élévateurs nécessaires.

Les contrats passés à la suite de la loi pour les secours aux chômeurs passée pendant la session spéciale représentaient au 31 mars une somme de $69,690,948 et à la fin de mars 248,000 personnes étaient employées. Sur les $20,000,000 votés pour les chômeurs une somme de $4,431,000 avait été payée à la fin de mars.

Le Canadien National n'a pas pu faire ses charges fixes dues au public et il a fallu lui avancer une somme de $29,219,738, ce qui porte la somme totale des avances à $604,000,000.

Le capital total fourni par le gouvernement pour les prêts aux agriculteurs était de $3,099,839 à la fin de l'année fiscale 1930-31.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

gouement des "capables" à bon marché.

Passe encore, si on la parlait bien.

* * *

Une langue recule par la couardise de ceux qui devraient la défendre. En connaissez-vous des couards? Nous n'attendons pas la réponse.

* * *

Une langue recule faute de prévoyance de la part de ceux qui en ont la sauvegarde. Gouverner, c'est prévoir. Faire des concours de français, c'est prévoir, et prévoir comme il faut.

* * *

Nous entrons prendre une eau gazeuse, ou une crème à la glace phosphatée ou une macédoine. Il y a deux Grecs derrière le comptoir, ils se parlent en grec.

Vous allez manger dans un café chinois. Deux fils du Céleste Empire font le service. Ils se parlent en chinois.

Et nous pourrions allonger la liste. Vous entrez dans un magasin et vous demandez quelque chose au propriétaire, Canadien-français comme vous et moi. Il se retourne et s'informe à son commis, Canadien-français comme vous et moi, mais il s'informe en anglais. Pourquoi? Il vous répond que c'est parce qu'il y avait un client de langue anglaise dans l'établissement.

Fausse modération.

* * *

Heureusement il y a les gens de coeur, et la ténacité du peuple. Nous en avons déjà parlé.

* * *

Dimanche soir dernier le cercle de Lamoureux donnait avec la coopération des artistes du cercle de Beaumont, une soirée au profit de l'A.C. F.A. La soirée fut tout à fait réussie. La pièce interprétée était la même que le cercle de Beaumont vint jouer il y a quelques semaines à Edmonton, sous les auspices des cercles de St-Joachim et de l'Immaculée-Conception.

Plusieurs membres du cercle de Beaumont, président en tête, avaient accompagné les artistes, prouvant qu'il y a de la coopération dans l'A. C.F.A.

La soirée était sous la présidence de M. le curé J.-H. Garnier et de M. Arthur Lamoureux, président du cercle local, tous deux membres de l'Exécutif central. M. le président général était également présent et prononça un discours. M. Tremblay, agronome, était également au programme. Il faut croire qu'il fut retenu, car il était absent. Il fut remplacé par un autre membre de l'Exécutif.

On trouvera plus de détails de cette soirée dans le courrier de Lamoureux à l'intérieur de ce numéro.

* * *

Le cercle de Lamoureux s'efforce d'atteindre son objectif avant le 1er juillet. Nous avons bonne confiance qu'il y parviendra. Il ne s'en faut de peu actuellement.

* * *

Le cercle de Lamoureux ne doit pas être le seul à travailler en ce sens.

* * *

Dans la liste des donateurs au concours de français on peut voir le nom de M. Jos.-E. Chevrier, de Cornwall, le "Papa" des Canayens de cet endroit. Nous aimerions avoir le temps d'en parler longuement, mais ce n'est que partie remise. Pour cette fois, contentons-nous de signaler qu'en même temps que son don au concours, nous recevons sa cotisation de membre isolé à l'A.C.F.A., la cotisation de son frère Arthur, et la cotisation de son frère Amédée. Il n'y a pas d'autres frères Chevrier à Cornwall.

—Eh bien, le père, combien y a-t-il de personnes en Dieu?

—Vingt, monsieur le curé.

—Voyons, voyons, vous savez bien qu'il n'y en a que trois.

—C'est ben de valeur, une si bonne famille.

Quand nous les avons connus, M. Arthur Chevrier était président de la Chambre de Commerce de Cornwall, et M. Amédée Chevrier, président de la commission des écoles séparées.

Ils donnent un exemple aux nôtres de cette province qui ne sont pas encore membres de l'Association.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

MADRID.—Pour la première fois dans l'histoire de l'Espagne les femmes seront éligibles aux prochaines élections, le gouvernement ayant annoncé que tous les Espagnols, sans distinction de sexe ou de profession, pourraient être candidats.

POSNAN, Pologne.—Une statue du président Woodrow Wilson sera inaugurée le 4 juillet par M. Ignace Paderewski, le grand artiste, ancien président du conseil de Pologne. Il est probable que le général Pershing assistera à la cérémonie.

Nouvelles de l'Alberta

M. Norman Priestly, vice-président des F.-U. de l'Alberta, et les mesures concernant le blé

L'absorption par le gouvernement fédéral de cinq sous par boisseau sur tout le blé produit dans l'ouest du Canada et expédié à la tête des lacs, comme l'annonce le budget Bennett, est regardée comme une mesure de secours et un pas vers une meilleure direction par Norman F. Priestly, vice-président des fermiers-unis de l'Alberta. Il prétend qu'au moyen de cette taxe on pourra payer le coût du battage. Mais, dit-il, le gros problème existe encore. Comment allons-nous vendre la récolte de 1931 de la meilleure manière possible? L'exécutif de l'organisation, dit-il, a tenu une assemblée à laquelle il a été décidé de demander au gouvernement fédéral, aux trois gouvernements des prairies et aux organisations fermières, y compris les halles de blé, de tenir immédiatement une réunion en vue de discuter le problème du marché de 1931.

On est satisfait en Alberta au sujet des mesures relatives au charbon

C'est un pas très important qui aura une grande portée sur l'Alberta, déclare H. Stutchbury, commissaire de commerce d'Alberta, au sujet de l'extension des subsides au charbon de cette province expédié à l'est jusqu'à Sioux Lookout et Fort Frances. Cela augmentera, dit-il, le rendement des mines de la province et soulagera le chômage dans les mines.

Pour améliorer la situation du chômage

L'hon. sénateur G.-P. Robertson, ministre du travail dans le cabinet Bennett sera ici prochainement.

Du 19 au 21 courant, M. Robertson s'entretiendra avec les autorités provinciales au sujet de la situation du chômage dans cette province et des moyens à prendre pour l'améliorer.

Nouvelles d'Edmonton

Convention de medecins

Un groupe de 25 médecins de cette ville et des environs assisteront à la convention annuelle de l'"Association médicale canadienne" qui aura lieu à Vancouver du 22 au 26 juin prochain.

Le R. P. Lefebvre, O.M.I.

Le R. P. Lefebvre, O.M.I., de Fort McMurray, est venu à Edmonton la semaine dernière. Il est retourné mardi avec le R. P. Fevrier qui s'arrêtera à Lac la Biche.

En visite

Mme Adélard Séguin est en visite chez sa fille, Mme Hector Girard où elle demeurera un mois.

Visiteurs

M. l'abbé L. Conoir, de St-Joseph de Kent, était de passage ces jours derniers à Edmonton. Il était accompagné de MM. Albini Albert et Henri Collins.

Nouvelles Canadiennes

QUEBEC.—L'université Laval a célébré récemment le 55ème anniversaire de son existence canonique proclamée par Pie IX en 1876. La charte impériale de Londres avait été accordée par décret de la reine Victoria, le 8 décembre 1852.

MONTREAL. — Une augmentation de plus de trois millions dans les permis de construire est constatée pour les cinq premiers mois de l'année, à Montréal.

MONTREAL. — Les autorités du Pacifique Canadien à Montréal ont décidé de supprimer pour la saison d'été le convoi transcontinental "Trans-Canada" qui circule ordinairement de juin à septembre entre Montréal, Toronto et Vancouver. Cette décision a été prise par mesure d'économie.

QUEBEC.—M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire colonisateur, vient d'être plongé dans le deuil par la mort de sa mère, Mme Joseph Bilodeau, de Saint-Lazare, comté de Bellechasse. Mme Bilodeau a succombé, la semaine dernière, à l'Hôtel-Dieu de Lévis, après une courte maladie.

OTTAWA.—Le R. P. Conrad Latour, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, est de retour d'un voyage d'études grégoriennes à Paris, France. Il a fait la traversée océanique à bord du nouveau paquebot l'Empress of Britain.

Chez nous et ailleurs

LORD BESSBOROUGH VISITE OFFICIELLEMENT MONTREAL

Son Excellence le gouverneur général du Canada, lord Bessborough, faisait, la semaine dernière, sa première visite officielle à Montréal, la métropole du Canada.

Dans son adresse de bienvenue, M. le maire dit la joie des Montréalais à l'occasion de cette première visite du représentant du Roi dans la métropole canadienne-française du Dominion.

Il regrette que lady Bessborough n'ait pas pu venir et rappelle que c'est avec orgueil que la population a appris qu'elle est fille de France.

D'abord en anglais, puis en un français étonnamment pur, le gouverneur général, le comte de Bessborough remercie les Montréalais de l'accueil enthousiaste qu'ils lui ont témoigné, et des bons mots que leur représentant a eus à l'endroit de sa chère épouse. Il connaît notre tragique épopée et prône l'entente indissoluble entre les divers éléments ethniques qui composent la nation canadienne.

L'EXPEDITION DU "NAUTILUS"

PROVINCETOWN, Mass.—Le submersible "Nautilus", dans lequel sir Hubert Wilkins veut passer sous la calotte de glaces du pôle nord, est parti pour Londres il y a quelques jours. Le garde-côtes des Etats-Unis "Pontchartrain" l'a escorté jusqu'aux bancs de Terre-Neuve.

Avant son départ, sir Hubert Wilkins a exprimé l'espoir d'atteindre le pôle nord en même temps que le dirigeable allemand Graf Zeppelin. Le voyage polaire du submersible et du dirigeable est organisé pour permettre d'établir les avantages respectifs de chacun des deux moyens, au point de vue expédition polaire.

Le "Nautilus", qui mesure 175 pieds de longueur, est muni de nombreux instruments scientifiques et d'un poste de T.S.F. qui servira à des expériences. Présentement il renferme assez de vivres pour nourrir son équipage dix-huit mois.

Le "Nautilus" a été nommé d'après le submersible du célèbre ouvrage de Jules verne, "Vingt mille lieues sous les mers.

LINDBERG FRANCHIRAIT, CET ETE, LE PACIFIQUE

WASHINGTON. — Charles Lindberg a dit avoir l'intention de franchir cet été le nord Pacifique en avion. Arrivé en Asie, il passera quelques semaines à visiter l'Orient en avion, puis Lindberg, qui amène sa femme dans son envolée retournera aux Etats-Unis. On ne sait encore si le couple reviendra en Amérique par la voie des airs ou par bateau.

On croit que cette envolée asiatique et transpacifique, la plus importante entreprise par Lindberg depuis son voyage dans l'Amérique du Sud en 1929 durera trois semaines environ.

LA CONFERENCE INDIENNE

SIMLA, Indes.—Les autorités britanniques viennent d'annoncer que la préparation de la nouvelle constitution fédérale des Indes sera reprise à Londres le 5 septembre. Le gouvernement a fixé cette date, après des semaines d'un délai causé en grande partie par l'attitude du chef nationaliste Gandhi et aussi par le manque d'unanimité des délégués indiens sur la fixation d'une date.

LA CONFERENCE IMPERIALE N'AURA PAS LIEU CET ANNEE

La conférence impériale qui était censée avoir lieu à Ottawa, à l'automne, a été remise à plus tard. Elle aurait probablement lieu au commencement de l'année prochaine.

La conférence a été ajournée à cause des élections prochaines en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Ces élections auraient empêché les délégués de ces deux pays d'être présents à la conférence si elle avait eu lieu cet automne.

LE TRICENTENAIRE DU JOURNALISME

LOUDON, France. — Théophraste Renaudot, fondateur de la "Gazette de France" et par le fait même du journalisme, vient d'être honoré ici. Loudon est sa ville natale. Renaudot, d'abord médecin, devint nouvelliste par goût et fonda le premier journal du monde en 1631.

UNE MENACE PLUS GRANDE

NEW YORK. — Les changements proposés dans le récent budget canadien, en ce qui concerne le tarif, constituent pour le commerce des Etats-Unis une menace bien plus grande que celle de la concurrence de l'Union soviétique, dans l'opinion de M. James Barrett, ancien directeur-général de l'Union Pan-Américaine.

Il a ajouté que le commerce américain avec le Canada qui s'éleva à 1,300,000,000 en 1929, pourrait bien être réduit de plus de soixante pour cent de ce fait.

UN NOUVEAU RECORD AERIEN

JACKSONVILLE BEACH, Floride. —Walter Lees et Frederick Brossy ont battu le record aérien de durée sans ravitaillement. Ils ont atterri sur la plage locale, dans leur monoplan Diesel, après avoir établi un record de durée de 84 heures et 33 minutes. Ce record dépasse de 9 heures et 10 minutes celui établi précédemment en mars dernier par deux Français en Algérie.

LE DO-X A REUSSI LA TRAVERSEE

Le gigantesque navire aérien Do-X a réussi à faire une heureuse envolée au-dessus du sud de l'Atlantique. Parti des Iles du Cap Vert, à Porto Praia, le 4 juin à 7 h. 52 du matin, il arrivait à l'Ile Fernando Noronha, Brésil, le lendemain matin, le 5, à 8 h. 18. Il avait survolé la distance de 1,429 milles en douze heures et 26 minutes.

A la suite de plusieurs accidents et de nombreux retards, le Do-X approche de la fin d'une aventure, qui a commencé à Altenrhein, Suisse, en novembre 1930. L'avion s'est rendu par courtes étapes de la Suisse à Lisbonne en suivant le littoral de la France et de l'Espagne. Dans la capitale du Portugal, le feu endommagea une des ailes.

Le Do-X essaya ensuite ses ailes au-dessus de l'eau, se rendant aux îles Canaries, à Rio de Ora, à l'Afrique-Ouest espagnole, à Bolama, à la Guinée portugaise et aux îles du Cap Vert.

LE SUCCES DU PLAN QUINQUENNAL EST COMPROMIS

MOSCOU.—Le gouvernement soviétique a commencé une campagne pour augmenter le nombre des femmes employées sur les fermes collectives dans l'espoir d'activer l'exécution du projet quinquennal. Jusqu'à présent, la disette d'ouvriers spécialistes et autres a ralenti l'exécution du projet, mettant quelque peu en danger son achèvement pour l'époque prévue.

En raison de la grande disette de travailleurs expérimentés et autres, le projet quinquennal est menacé. En conséquence on essaie toute espèce de projets pour organiser le travail.

L'HOTEL "THE BESSBOROUGH"

WINNIPEG.—Le nouvel hôtel du Canadien National, en voie de construction à Saskatoon, portera le nom de Son Excellence le gouverneur général du Canada. Il sera connu sous le vocable "The Bessborough". Les travaux se poursuivent activement. Il est à peu près certain qu'il serait terminé au printemps de l'année 1932.

FAUSSES RUMEURS DE LIQUIDATION

WINNIPEG.—M. R. M. Mahoney, gérant général du Cartel du Manitoba, a déclaré, samedi dernier, que les rumeurs qui couraient au sujet d'une liquidation imminente du Cartel n'étaient pas fondées. Nous n'avons jamais pensé à prendre de telles mesures, dit M. Mahoney.

M. GERARD COURNOYER VAINQUEUR A QUEBEC DU CONCOURS ORATOIRE

QUEBEC.—M. Gérard Cournoyer, élève du Séminaire de St-Hyacinthe, portera les couleurs du Québec au tournoi oratoire international de Washington. Le vainqueur a remporté à Québec une victoire décisive sur ses concurrents. Il partira avec les voeux de toute la population et une somme de $500, don du gouvernement provincial.

M. Roland Bergeron, de Chicoutimi, fut classé deuxième et obtint un prix de $100.

A UNE ALTITUDE DE 51,793 PIEDS

BERNE, Suisse.—L'Aéro-Club de Suisse a accepté comme officielle l'altitude atteinte par le professeur Auguste Piccard lors de sa récente ascension en ballon dans la stratosphère. Cette altitude est de 15,781 mètres, soit 51,793 pieds 2.

UNE CONFERENCE INTERPROVINCIALE

Il se tiendra bientôt une conférence interprovinciale pour discuter la question du chômage. Les premiers ministres du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta doivent rencontrer le premier ministre Bennett le 24 juin. On profitera de la circonstance pour étudier d'autres problèmes intéressant les provinces des prairies.

Une histoire de Clemenceau

Clemenceau racontait l'histoire suivante:

Je me promenais l'autre matin aux Tuileries. Une maman me désigna à sa fille.

—Qu'est-ce qu'il a fait ce monsieur-là? demanda l'enfant.

—Il a sauvé la patrie, répondit la mère avec une grandiloquence excessive.

—Comme Jeanne d'Arc, alors?

—Oui, comme Jeanne d'Arc, ma chérie . . .

—Eh bien! "pourquoi ne l'a-t-on pas brûlé?"

La conférence de Londres sur le blé

Rapport final

A la conférence des pays exportateurs de blé tenue à Londres au bureau du haut commissaire canadien, l'hon. M. Ferguson, les pays suivants étaient représentés: Etats-Unis d'Amérique, Argentine, Australie, Bulgarie, Canada, Hongrie, Inde, Pologne, Roumanie, République des Soviets, Yougoslavie. Les délégués s'étaient réunis sur l'invitation du haut commissaire canadien. La conférence a ensuite demandé à M. Howard haut commissaire du Canada, à présider les séances. A la quatrième session plénière, tenue le 23 mai, le rapport du comité a été présenté à la conférence et il a finalement été adopté sous la forme suivante:

La conférence des pays exportateurs se composant des délégués des pays suivants: Etats-Unis, Argentine, Australie, Bulgarie, Canada, Hongrie, Inde, Pologne, Roumanie, Union des Soviets et Yougoslavie ayant étudié la situation mondiale du blé est convaincue qu'au nombre des causes de la dépression actuelle des prix du blé, les points suivants devraient être spécialement mentionnés:

1.—L'effet de la dépression économique mondiale;

2.—Le fait qu'il se produit plus de blé qu'on peut en vendre avec profit;

3.—L'absence de renseignements suffisants adéquats au sujet des mouvements du blé, les besoins de certains pays, et la quantité qui peut être placée sur les marchés;

4.—La situation incertaine des marchés du blé à l'heure actuelle.

La conférence, reconnaissant la gravité de la dépression économique, croit tout de même qu'on peut faire une contribution substantielle à l'amélioration de la situation actuelle en obtenant une meilleure compréhension des faits regardant une commodité aussi importante que le blé.

La conférence considère que partout où il y a possibilité, on devrait limiter les surfaces consacrées à la culture du blé, par le moyen que chaque pays jugera le plus efficace et le plus pratique.

On a aussi pensé qu'il était particulièrement désirable qu'on devrait explorer avec soin toutes les avenues du commerce afin d'utiliser davantage le blé, les aliments, etc.

La conférence juge encore qu'on devrait réunir de quelque façon les renseignements au sujet des stocks disponibles, de la demande et du mouvement du blé, afin de venir en aide aux pays exportateurs de blé pour qu'ils puissent écouler leurs surplus d'une façon ordonnée.

La conférence a donc formé un comité composé d'un représentant de chaque pays représenté à la conférence dans le but de:

1.—Soumettre aux pays participant à la conférence une proposition définie, établissant, sous le contrôle du comité de la conférence, une chambre de compensation destinée à fournir les renseignements aux pays exportateurs. Dans ce but le comité aura le pouvoir de recueillir des pays représentés sur le comité, des renseignements complets au sujet des stocks de blé à tous les points d'exportation, des régions affectées à la culture du blé, des perspectives des récoltes, assurant ainsi l'écoulement ordonné du blé sur les marchés du monde. Ces renseignements devraient prendre la forme fixée ainsi qu'être fournis au temps fixé par le comité.

2.—Exporter toutes les avenues possibles afin d'assurer la plus grande utilisation de cette importante commodité.

La conférence, convaincue que l'existence de ce comité permanent développera les liens existant déjà entre les pays exportateurs de blé, propose que ce comité puisse préparer et recommander un agenda d'une future réunion de la conférence à laquelle les pays qui sont représentés à celle-ci pourront étudier les questions qui seront jugées opportunes.

Ecole demandée

INSTITUTRICE BILINGUE, quatre ans et demi d'expérience, bonnes références, demande à enseigner dans un village, salaire au moins $1200. S'adresser à Boite 60, La Survivance, 10010 109e rue, Edmonton, Alta.